الجمهورية الجزائرية الديموقراطية الشعبية

République Algérienne Démocratique et Populaire

وزارة التعليم العالى والبحث العلمى

Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique

جامعة 8 ماي 1945 قالمة

Université 8 Mai 1945 Guelma

Faculté des Sciences de la Nature et de la Vie, Sciences de la terre et de l'Univers



Mémoire En Vue de l'Obtention du Diplôme de Master

Domaine : Sciences de la Nature et de la Vie

Filière : Sciences Biologiques

Spécialité/Option: Qualité des Produits et Sécurité Alimentaire

Département: Biologie

Thème:

Etude de la gestion du risque des mycotoxines '' cas Aflatoxine -Ochratoxine'' par le développement d'un model control banding (COSHH Essentials)

Présenté par :

BENYOUB Marwa

SAIDI Hadia

YAHIAOUI Halima

Devant le jury composé de :

Président : Mr. BAALI Salim M.A.A Université de Guelma

Examinateur : Mr. RAMDANI Kamel M.A.A Université de Guelma

Encadreur : Dr. DJEKOUN Mohamed M.C.A Université de Guelma

Juin 2016

Remerciement

Nous tenons tout d'abord à remercier « **Dieu** » notre créateur qui nous a donné la force, la volonté et le courage afin d'accomplir ce Modeste travail.

Nous adressons le grand remerciement à notre encadreur Mr. DJEKOUN Mohamed, maitre de conférence au département de biologie à l'université de Guelma, qui a proposé le thème de ce mémoire, pour l'orientation, la confiance et surtout sa présence tout au long de la réalisation de ce mémoire, qui ont constitué un apport considérable sans lequel ce travail n'aurait pas pu être mené au bon port. Qu'il trouve dans ce travail un hommage vivant à sa haute personnalité.

Nos reconnaissances, nos vives gratitudes et nos sincère remerciements vont à Monsieur le président BAALI Salim et Monsieur l'examinateur RAMDANI Kamel pour l'intérêt qu'ils ont porté à notre recherche en acceptant d'examiner notre travail et de l'enrichir par leurs propositions.

Finalement, nous tenons à exprimer notre profonde gratitude aux personnes qui nous ont apporté leur aide et qui ont contribué à l'élaboration de ce mémoire

Hadia, Halima, Marwa

Liste des figures Liste des tableaux Liste des abréviations Introduction

Chapitre I : Présentation des agents biologiques « cas des Mycotoxines »

1.	Généralités sur les agents biologique	01
	1.1 Définition	01
	1.2 Classement des agents biologiques	01
	1.3 Catégories d'agents biologiques	01
2.	Généralités sur les mycotoxines	02
	2.1 Définition	02
	2.2 Les différentes mycotoxines rencontrées	03
	2.3 Champignons producteurs de mycotoxines	04
	2.4 Les produits alimentaires concernés par les mycotoxines	06
	2.5 Conditions nécessaires à la sécrétion des toxines	06
	2.5.1 Facteurs intrinsèques	06
	2.5.2 Facteurs extrinsèques	07
	2.5.3 Facteurs divers	.08
3. ′	Toxicologie des mycotoxines	09
	3.1 Dangers et risques en alimentation humaine et animale	. 09
	3.2 Les voies d'exposition au mycotoxine	.10
	Chapitre II : Le développement des outils de la gestion graduée	
	des risques (Control Banding)	
1	D/Culling of course	12
	Définition et concept	
	1.1. Gestion graduée des risques (Control Banding) 1.2. Substance analogue	
	1.3. Risque	
	-	
2.	Principe de fonctionnement	.13

2.1 Étape de planification13
2.1.1 Collecte d'information
2.1.2 Attribution d'une bande de danger
2.1.3 Attribution d'une bande d'exposition
2.1.4 Définition et faisabilité d'un plan d'action pour la maîtrise du risque 15
2.2 Étape de mise en œuvre
2.2.1 Mise en œuvre du plan d'action15
2.2.2 Activités de routine dans le cadre de la gestion graduée des risques16
2.3 Étape de vérification et actions correctives
2.3.1. Mesure et contrôle de routine16
2.3.2. Évaluation périodique16
2.3.3 Enquête scientifique et technologique17
2.3.4. Enregistrement des données
2.4. Revue de direction
3. Mise en œuvre de la Gestion Graduée du Risque18
3.1. Recueil des informations
3.2 Les bandes de danger
4. Développement d'un modèle de gestion graduée du risque pour le choix de la
protection contre les bioaérosols19
4.1. Les différents formats de la GGR (lié à une base de données et lié à un
logiciel20
4.2. Le format lié à une base de données (Le modèle COSHH Essentials)21
4.3. La description des différentes étapes22

Chapitre III : Partie d'application

1. L'existence des mycotoxines dans le domaine alimentaire	27
1.1 Aflatoxine B1	27
1.1.1 Définition	27
1.1.2 Propriétés physico-chimiques	27
1.1.3 Les informations de sécurité d'Aflatoxine B1	28
1.2 Ochratoxin A	28
1.2.1 Définition	28
1.2.2 Propriétés physico-chimiques	29
1.2.3 Les information de sécurité d'Ochratoxin A	30
2. Le scénario d'application	31
2.1. Choix des mycotoxines	31
2.2. Application par le model COSHH Essentials	32
3. Résultat et discussion	47
3.1 Résultat	47
3.2 Discussion	53
4. Recommandation	54
Conclusion	
Références bibliographiques	
Annexe Résumé	
Abstract	
ملخص	

Liste des figures

N°	Titre de la figure		
01	L'outil de gestion graduée des risques intégré au Système de management de la sécurité.	13	
02	Étape de planification de la gestion graduée des risques.	14	
03	Étape de mise en œuvre de la gestion graduée des risques.	15	
04	Étape de vérification de la gestion graduée des risques et actions correctives.	16	
05	Outil de gestion graduée du risque pour les bioaérosols dans les milieux de travail généraux (avec la permission du Groupe CSA).	19	
06	Hiérarchie des APR par niveau de protection contre les bioaérosols.	20	
07	L'interface principale du site COOSH Essentials (format lié à une base de données).	21	
08	L'hiérarchie du contrôle de COSHH Essentials (Les étapes de fonctionnement).	22	
09	L'interface de la première étape.	22	
10	L'interface de la deuxième étape.	23	
11	L'interface de la troisième étape.	24	
12	L'interface de la quatrième étape.	25	
13	L'interface de la cinquième étape.	26	
14	Aspergillus fumigatus Fresenius.	27	
15	Structure moléculaire des aflatoxines AFB1.	27	
16	A gauche <i>Aspergillus</i> ou <i>Penicillium</i> a droite Des grains de raisin contaminé par OTA.	29	
17	Structure moléculaire des Ochratoxin A.	29	

Liste des tableaux

N°	Titre des tableaux	
01	Catégories d'agents biologiques	
02	Effets probables des principales mycotoxines sur l'homme.	4
03	Mycotoxines produites par certains champignons.	5
04	Moisissures et mycotoxines retrouvées dans certains aliments.	6
05	Tableau des bandes de danger de l'outil e-COSSH Essentials.	18
06	La classification des groupes de danger selon les R-phrases.	24
07	Les informations de sécurité d'Aflatoxine B1.	28
08	Les informations de sécurité d'Ochratoxin A .	30
09	Classification des R- phrases selon le système EU	-
10	Liste des montions de danger H	-

Liste des abréviations

AFLA: Aflatoxine.

APR: Analyse Préliminaire des Risques.

BD: Bande de Danger.

CB: Control Banding.

CSA: Association Canadienne de normalisation.

COSHH: Control **Of Substances Hazardous to Health.**

DHAP: Dose Hebdomadaire Admissible Provisoire.

EC: European Commission (Commission Européenne).

EPI: Equipement de Protection Individuel.

EPR: Equipement de Protection Respiratoire.

FAO: Food and Agriculture Organization (Organisation des Nations Unies pour l'Alimentation et l'Agriculture).

FPC: Facteur de Protection Caractéristique.

GGR : Gestion Graduée des Risques.

HSE: Health and Safety Executive.

Irrit: Irritation.

ISO: International Standard Organisation.

OMS : Organisation Mondiale de la Santé.

OTA: Ochratoxine A.

PDCA: Prévoir, Appliquer, Contrôler et Améliorer.

PE: Potentiel d'Emission.

R: Risque.

RL: Risque Livel (niveau de risque).

S: Skin.

Introduction générale

La contamination des aliments par des substances toxiques produites par des champignons est un phénomène connu de longue date notamment dans le domaine agronomique. Cette contamination fongique destinée à l'homme ou à l'animal, est le principal dommage qui va entraîner de nombreux problèmes. Ainsi, la présence indésirable des moisissures modifie l'aspect des produits alimentaires, Mais certains types de ces moisissures produisent aussi de redoutables poisons, en particulier la famille des mycotoxines, qui font l'objet d'une attention croissante depuis une quinzaine d'années. Les mycotoxines constituent un problème très actuel de qualité et de sécurité des aliments. La toxicité de ces contaminants naturels peut être aiguë ou chronique vis à vis des organismes consommant des denrées alimentaires contaminées.

Il est donc très important pour les industriels du domaine agroalimentaire de développer des stratégies efficaces pour limiter l'occurrence des mycotoxines dans leurs produits. Il s'agit d'une part de limiter la contamination des produits par les moisissures à tous les stades de la chaîne de production (culture au champ, récolte, stockage, transformation,...) et d'autre part de détecter la plus précocement possible les mycotoxines dans les matières premières avant que ces dernières ne soient transformées en produit final.

Plusieurs recherches visant la compréhension des effets sur la santé suite à des expositions professionnelles ou des risques que posent les mycotoxines à la sécurité de la population.

Le manque important de connaissances scientifiques caractérisé par un niveau élevé d'incertitude quant aux risques sanitaires associés aux mycotoxines, la méthode de la **gestion graduée des risques** est présentée comme une solution alternative.

L'approche du « **Control Banding** » a été développée afin de disposer d'une stratégie permet justement d'implanter des mesures de maitrise de l'exposition efficaces mais réalistes dans un contexte de manque d'information permettant une évaluation précise du risque.

Cet instrument tient compte des informations existantes, des données techniques et scientifiques disponible afin de produire une évaluation de risque malgré des données d'entrée incomplètes. Cette approche est évolutive car l'instrument peut être affiné par l'apport de nouvelles données, compte tenu de la nécessité de formuler des hypothèses sur les informations souhaitables mais non accessibles pour appliquer une telle démarche, il n'est pas indispensable

que l'utilisateur possède une expertise pointue dans les domaines de la prévention des risques biologiques et des mycotoxines.

Les objectifs du présent **PFE** sont de trois ordres : scientifiques, méthodologiques et d'amélioration des gestions.

L'objectif scientifique ; consiste à produire une synthèse des connaissances actuelles sur les mycotoxines en prenant une attention particulière aux risques liés à la santé.

L'objectif méthodologique ; est de viser à mettre à la disposition des travailleurs des moyens efficaces de prévention à l'exposition aux agents biologiques afin de prévenir le développement de maladies causées par les mycotoxines selon de nouvelles approches.

L'objectif d'amélioration de la gestion ; vise à proposer des approches et des outils des préventions pour les entreprises et les laboratoires où sont produits ou manipulés des mycotoxines.

A fin de présenter l'étude menée en ce sens, le présent manuscrit s'articule en deux grandes parties : l'une bibliographique et l'autre est consacrée à l'application d'un outil informatique de gestion de risque.

Dans une première partie (**chapitre I**) nous présenterons brièvement les différentes mycotoxines existantes dans les denrées alimentaires ainsi que leur impact sur la santé de l'homme.

Alors que **le 2eme chapitre** est une synthèse bibliographique des méthodes qualitatives, modèles empiriques, permettant d'estimer l'exposition aux mycotoxines .

seconde partie (**chapitre III**) s'attache à la création du scénario et à l'application des méthodes qualitatives et des modèles empiriques. Nous présentons dans un premier temps une méthode qualitative (**COSHH Essentials**) développée pour l'évaluation des risques dans les petites et les moyennes entreprises.

Chaptitre S

« Présentation des agents biologiques cas des Mycotoxines»

1. Généralités sur les agents biologiques :

1.1. Définition :

On considère comme agents biologiques, des micros organismes causants des maladies chez l'homme, les animaux, et les plantes allant même jusqu'à la dégradation de matériaux. Ils agissent par inhalation, ingestion ou injection. Les effets sont lents et on doit parfois attendre quelques jours avant d'apercevoir les premiers symptômes. Certains agents peuvent créer des infections et contaminer d'autres organismes. Il existe plusieurs catégories d'agents : agents **bactériens**, les agents **viraux** et les **toxines** biologiques. [5]

1.2. Classement des agents biologiques :

Les agents biologiques sont classés en quatre groupes en fonction de l'importance du risque d'infection qu'ils présentent :

- ➤ **Groupe 1** comprend les agents biologiques non susceptibles de provoques une maladie chez l'homme.
- ➤ **Groupe 2** comprend les agents biologiques pouvant provoquer une maladie chez l'homme et constituer un danger pour les travailleurs; leur propagation dans la collectivité est peu probable ; il existe généralement une prophylaxie ou un traitement efficace.
- ➤ Groupe 3 comprend les agents biologiques pouvant provoquer une maladie grave chez l'homme et constituer un danger sérieux pour les travailleurs; leur propagation dans la collectivité est possible, mais il existe généralement une prophylaxie ou un traitement efficace.
- ➤ Groupe 4 comprend les agents biologiques qui provoquent des maladies graves chez l'homme et constituent un danger sérieux pour les travailleurs ; le risque de propagation dans la collectivité est élevé; il n'existe généralement ni prophylaxie ni traitement efficace. [5]

1-1 Les catégories d'agents biologiques :

Le tableau 01, représente les différentes catégories des agents biologiques.

Tableau 01 : Catégories d'agents biologiques[5]

Agents biologique	Definition	Description	Examples
Bactéries	bactériens sont des «micro-organismes unicellulaires qui ont la capacité de se reproduire et de survivre dans l'environnement (eau, air, sol) et d'affecter les êtres humains». Certains micro-organismes ont la capacité de se transformer en spores (prendre la forme d'une graine) et de survivre ainsi pendant de longues périodes	Micro-organismes composés d'une seule cellule (1 à 10 micromètres), en forme de bâtonnet (alors appelés bacilles) ou de forme sphérique (appelés coques).	Bacilles: Mycobacterium tuberculosis agent de la tuberculose. Coques: Staphylococcus aureus (ou staphylocoque doré).
Virus	Les agents viraux plus petits sont aussi des micro- organismes parasites intracellulaires qui peuvent seulement se reproduire à l'intérieur des cellules qu'ils parasitent. L'infection virale détruit les cellules hôtes parasitées	Les virus sont des structures et non des cellule au sens strict de 20 a. 200 nm Entités (autour de 0,1 micromètre)	VHB ou virus de l'hépatite B, virus de la varicelle et du zona.
Champignons	Les toxines biologiques sont des substances toxiques qui proviennent d'un organisme vivant (animaux, plantes, bactéries ils sont plus toxiques que des produits chimiques industriels et sont généralement utilisés pour contaminer des produits alimentaires, des sources d'eau et des personnes ciblées.	Micro-organismes (1 à 100 micromètres) pouvant être composés d'une cellule (les levures) ou de plusieurs cellules (les moisissures). Les spores de champignons (ou spores fongiques) se dispersent facilement et participent à leur grande dissémination dans l'environnement	Moisissures : Aspergillus et Penicillium. Levures : Candida et Cryptococcus
Endoparasites	Micro-organismes vivant à l'intérieur et aux dépens d'un organisme d'une autre espèce	Protozoaires : constitués d'une cellule avec noyau, présentant une très grande diversité (de 10 micromètres à 2 cm). Helminthes : vers aplatis ou cylindriques (de 50 micromètres à 8 m)	Toxoplasma gondii (agent de la toxoplasmose). Tænias, douves, ascaris et oxyures.

2. Généralités sur les mycotoxines :

2.1 Définition :

Le terme mycotoxine vient du mot grec "mycos" qui signifie champignon et du latin "toxicum" qui signifie poison. Il désigne des métabolites secondaires élaborés par des moisissures appartenant principalement au genre *Aspergillus*, *Penicillium* et *Fusarium*.

Naturellement présentes dans l'air ambiant, le sol et sur les cultures, (Yiannikouris , A., Jouany, J.P., 2002) les mycotoxines sont considérées comme faisant partie des contaminants alimentaires les plus significatifs en termes d'impact sur la santé publique, la sécurité alimentaire et l'économie de certains pays (Steyn, P. S., 1995).

Elles sont produites sur une large variété de denrées alimentaires avant, pendant et après la récolte. Elles affectent de nombreux produits agricoles dont les céréales, les fruits secs, les noix, les grains de café, les raisins et graines oléagineuses. (D'Mello, J.P.F., Macdonald, A.M.C., 1997)

La contamination fongique des plantes et la synthèse de toxines dépendent d'un certains nombre de conditions environnementales : états sanitaire de la plante précédent une récolte, conditions météorologiques, techniques de récolte, délais et conditions hydro-thermiques avant la stabilisation pour une bonne conservation.

2.2 Les différentes mycotoxines rencontrées :

Les moisissures sont des champignons microscopiques filamenteux ubiquitaire (Pitt, J.I., 2000) qui peuvent élaborer des composés naturels : les mycotoxines, qui exercent un pouvoir toxique réel pour le consommateur (l'Homme ou l'animal).

Les mycotoxines sont produits par de nombreuses espèces de moisissures et n'ont pas de rôle évident pour la biologie du microorganisme.

Leurs structures chimiques sont très diversifiée, ce qui explique leurs effets biologiques différents: cancérigène, mutagène, tératogène, œstrogènique, neurotoxique, ou immunosuppressif.

Plusieurs milliers de molécules toxiques ont été identifiées chez les champignons mais seule une vingtaine de familles posséderait des caractéristiques toxiques préoccupants pour l'humain (tableau2) ou l'animale (Cahagnier et al., 1998).

En effet, les aliments sont fréquemment contaminés par plusieurs moisissures capables de produire chacune plusieurs toxines. En raison de leurs effets toxiques et de leurs propriétés synergiques, les mycotoxines présentent un grave risque pour les consommateurs de ces produits contaminés (tableau 2) (Yiannikouris J.P et al., 2002).

Tableau 02: Effets probables des principales mycotoxines sur l'homme

Aflatoxine	Cancérigène: Cancer du foie et des voies biliaires, cancer broncho- pulmonaire et bronchique (B1). Mutagène: Anomalie de la synthèse des enzymes de réparation de l'ADN (B1).
Ochratoxine A	Cancérigène: Cancer du rein Mutagène: Anomalie de la synthèse des enzymes de réparation de l'ADN Immunosuppresseur Néphrotoxique: Néphropathie endémique (Balkans), néphropathie interstitielle chronique (Maghreb)
Patuline	Immunosuppresseur : Diminution du nombre de lymphocytes du sang (lymphopénie) si intoxication chronique Neurotoxique : Troubles nerveux (action antiacétylcholinestérase)
Fumonisine	Cancérigène : Association avec des cancers de l'oesophage, notamment chez les femmes (Afrique du Sud), et du foie (Chine)
Trichotécène	Mutagène : Anomalie de la synthèse des enzymes de réparation de l'ADN (toxine T2) Immunodépresseur : Altération de la phagocytose, inhibition de la synthèse proteique (Toxine T2 et Désoxynivalénole) Respiratoire : Pneumopathie interstitielle desquamative Aleucie (Union Soviétique, Europe Centrale, Etats-Unis, Finlande Chine)
Zéaralénone	Oestrogènique : Puberté précoce et gynécomastie (Porto-Rico)
Trémorgène	Respiratoires : Alvéolites allergiques
Citréoviridine	Neurotoxiques : Paralysie des extrémités, convulsion, mort par arrêt respiratoire
Acide aspergillique	Respiratoires : Alvéolites allergiques
Fusarine C	Mutagène : Anomalie de la synthèse des enzymes de réparation de l'ADN
Gliotoxine	Immunosuppresseur : Mortalité des lymphocytes
Fusarochromanone	Malformations osseuses chez les adolescents (Chine)

2.3 Champignons producteurs de mycotoxines :

L'élaboration des mycotoxines par certains champignons toxinogènes peut se faire à tous stades de la chaîne alimentaire depuis le champ jusqu'au produit fini. Celles-ci peuvent survenir au champ (avant récolte), lors du transport, pendant la transformation ou au cours de toutes ces

périodes. Les mycotoxines peuvent être présentent alors que l'agent responsable a disparu, soit du fait de l'évolution de microflore, soit du fait de traitements technologiques.

En effet, lorsqu'elles sont produites dans les matières alimentaires, leurs décontamination est très difficile, par conséquent, ces molécules ne sont pas détruites au cours d'un stockage prolongé et sont souvent résistants aux traitements thermiques ou chimiques. (Langseth *et al.*, 1998)

Toutefois, la présence de champignons ne signifie pas nécessairement l'élaboration de mycotoxines, mais qu'un potentiel de production existe. Cependant, plusieurs facteurs d'ordre biologique, physique et chimique conditionnent la mycotoxinogénèse. (**D'Mello, J.P.F., Macdonald, A.M.C..1997).** La nature et la quantité des mycotoxines produites dépendent des espèces fongiques, des conditions écologiques (**tableau 03**) et de la stabilité de ces toxines dans les milieux alimentaires.

Tableau 03: Mycotoxines produites par certains champignons

Tableau 03: Mycotoxines produites par certains champignons		
Mycotoxine	Moisissures	Conditions favorables
Aflatoxine B1 B2 G1 G2	A.parasiticus, A. flavus	Climat tropicaux et subtropicaux
Ochratoxines A, B, C	A. carbonarius, P.verrucosum,P.nordicum	Climats frais et tempérés
Zéaralénone	Fusarium roseum, Fusarium sp	Moisissures ubiquistes
Vomitoxine,Nivalenol, Fusarenone, Toxine T2, Diacetoxyscirpenol	F. tricinctum, Fusarium sp.	Moisissures ubiquistes
Fumonisine	F. moniliforme, F.proliferatum, Fusarium sp.	Climats tempérés et climats chauds
Citrinine	P. citrinum, Monascus ruber	Climats tempérés
Acide penicillique	A. ochraceus, P. cyclopium, P. puberulum	Climats frais
Moniliformine	F. proliferatum,F.subglutinans	Moisissures ubiquistes
Acide cyclopiazonique	A. flavus	Souvent en association aux Aflatoxines
Patuline	P. patulum, Byssochlamys nivea	Traumatisme, défaut d'aérobiose

2.4 Les produits alimentaires concernés par les mycotoxines :

Plusieurs sortes de mycotoxines sont retrouvées dans les aliments (**tableau 04**), seulement certaines contaminent l'alimentation humaine et sont toxiques pour la santé humaine, les plus préoccupante étant : les aflatoxines, l'ochratoxine, la zéaralénone, la citrinine, la patuline, les trichothécènes, les fumonisines (D'Mello & McDonald, 1997; Scudamore & Livesey, 1998; Pfohl-Leszkowicz., 1999, CAST 2003).

Champignons	Toxines	Denrées
Aspergillus	Aflatoxines Ochratoxines A	Maïs, cacahuète, graine de coton, riz, tissus d'animaux (jambon, lard, saucisse), lait et dérivés
Fusarium	Zéaralénone, Fumonisines, Trichothécènes	Blé, maïs, orge, riz, seigle, avoine
Penicillium	Patuline, Ochratoxine A, Citrinine	Fruits et jus de fruits, blé, riz, fromage, noix
Alternaria	Alternariol	Fruits, légumes et produits dérivés de pommes et tomates
Claviceps	Alcaloïdes de l'ergot	Blé et dérivés, seigle

Tableau 04: Moisissures et mycotoxines retrouvées dans certains aliments.

2.5 Conditions nécessaires à la sécrétion des toxines :

2.5.1 Facteurs intrinsèques :

Les mycotoxines sont essentiellement élaborées par des espèces appartenant aux genres Aspergillus, Fusarium et Penicillium. Certaines mycotoxines peuvent être produites par plusieurs espèces appartenant à des genres différents. Par exemple l'ochratoxine A (OTA) est produite par Penicillium nordicum, P. verrucosum (Olsen et al., 2003) Aspergillus ochraceus (Van der et al., 1965) et A.carbonarius. De même, une espèce peut élaborer plusieurs mycotoxines. Par exemple l'acide penicillique et l'OTA sont produits par A. ochraceus. Cependant certaines mycotoxines sont étroitement liées à certaines espèces fongiques : aflatoxines (A. flavus et A. parasiticus), sporidesmines. (Fitzerald., J.M., R.G. Collin, N.R. Towers., 1998) Au sein d'une même espèce réputée toxinogène, toutes les souches n'ont cependant pas cette propriété.

Le type et la quantité de mycotoxine dépendent des espèces qui les produisent (Lacey, J. 1986). Elles diffèrent dans leur caractère morphologique, génétique et dans leur place écologique (CAST "Council for Agricultural Science and Technology", 2003).

Les champignons toxinogènes peuvent être classés en deux groupes principaux. (Christensen, C.M. 1974)

- ♣ les champignons de champs qui contaminent les produits agricoles avant et pendant la récolte, principalement Fusarium et Alternaria mais aussi des Aspergillus dans le cas des raisins.;
- → les champignons de stockage (par exemple *Penicillium* et *Aspergillus*) qui tendent à contaminer les denrées alimentaires pendant le stockage.

2.5.2 Facteurs extrinsèques :

a) Disponibilité en eau (AW):

La disponibilité en eau a une influence déterminante sur le développement du champignon ainsi que sur sa production de mycotoxines, notamment dans les denrées peu hydratées comme les céréales, les grains de cafés. (Cahagnier *et al.*, 1998). Dans ce cas, la toxinogénèse semble proportionnelle à l'activité de l'eau. La plupart des moisissures préfèrent une Aw entre 0.85 et 0.99 pour leur développement. L'Aw minimale permettant le développement de la plupart des champignons contaminant les céréales est de 0.7.

Certaines moisissures xérophiles (A. flavus ou P. restrictis) peuvent se développer dans les fruits secs, le lait en poudre, les confitures, les charcuteries sèches dont l'Aw est moindre. (Le Bars, et al., 1987; Bourgeaois, et al., 1996)

Généralement les espèces d'Aspergillus et de Penicillium sont des contaminants typiques des céréales au stockage tandis que les espèces de Fusarium préfèrent le milieu dont l'Aw est plus élevée. (Pardo, et al., 2004)

b) Température :

Les moisissures peuvent se développer entre 0 et 35°C. Certaines espèces sont capables de se développer à des températures extrêmes : *Cladosporium herbarum* peut se développer à des températures inférieures à 0°C et *A. flavus* ou *A. fumigatus* jusqu'à 60°C (**Bourgeaois**, *et al.*, 1996)

En général, la température optimale de toxinogénèse est voisine de la température optimale de croissance. Pour d'autres toxines, telles que la zéaralénone élaborée par *F. roseum*, la température optimale de toxinogénèse est généralement inférieure à celle de la croissance, respectivement 15 et 25°C environ. Parfois l'apparition de mycotoxines dans les conditions

naturelles est favorisée par des températures relativement basses, au voisinage de la température minimale de croissance : de l'ordre de 1 à 4°C pour les trichothécènes produites par *F. tricinctum*.

c) Composition gazeuse:

La plupart des moisissures sont aérobies. La réduction de la pression partielle en oxygène et surtout l'accroissement de la teneur en CO₂ a un effet dépresseur important sur la toxinogénèse. La production d'aflatoxines dans l'arachide, modérément réduite entre 21 et 5% d'O₂, est pratiquement inhibée lorsque la proportion en O₂ est inférieure à 1%. L'augmentation de la teneur en CO₂ (20%), surtout si elle est associée à une réduction en oxygène, provoque une chute importante de la production d'aflatoxines (Le Bars, J., et P. Le Bars., 1987). Après conservation dans une atmosphère confinée, dans laquelle les moisissures peuvent plus ou moins se développer, la remise à l'air libre ou la ventilation provoque rapidement une intense toxinogénèse.

d) Nature du substrat du milieu :

La toxiogénèse des moisissures en comparaison à leur croissance dépend beaucoup de la composition chimique de la denrée sur laquelle elles se développent. Sur une denrée alimentaire, on trouve souvent une espèce dominante donc ses toxines. Par exemple, *P. verrucosum* est le producteur principal d'OTA dans les céréales tandis que *P. nordicum* contamine souvent les produits riches en protéines, des produits fermentés à base de viande, de fromages. (Lund, F. and J.C., 2003)

Ainsi, les céréales sont, toutes conditions égales par ailleurs, beaucoup plus propices à la toxinogénèse que le soja, le colza et les protéines d'origines animales (saucisson, jambon).

2.5.3 Facteurs divers:

Les fourrages et les céréales sont naturellement en contact avec des spores fongiques avant, pendant et après la récolte, durant le transport et le stockage. Les rongeurs, oiseaux, insectes et acariens interviennent dans le processus de contamination en provoquant des lésions physiques dans les tissus végétaux qui favorisent la pénétration des spores (Le Bars, J., et P. Le Bars., 1982)

La contamination d'arachide, de coton, de maïs par *A. flavus* ou les aflatoxines avant la récolte est souvent liée à l'attaque par les insectes. Dans le stockage, les échantillons de grain

hébergeant des charançons révèlent en général une population fongique importante et parfois des mycotoxines (aflatoxine B1, ochratoxines A, citrinine dans le maïs ou l'orge).

Des micro-organismes dits « de concurrence » peuvent affecter la production de mycotoxines sur les produits agricoles. Ils peuvent augmenter ou gêner la formation des mycotoxines en changeant les conditions environnementales les rendants défavorables pour la production de mycotoxines ou en produisant des composés inhibiteurs (Lacey, J., et al 1986). Les intéractions avec d'autres microorganismes peuvent également être différentes dans les différentes conditions environnementales (Marin, et al., 2003).

Plusieurs facteurs additionnels peuvent influencer la production des mycotoxines dans le champ. Ils peut s'agir des pratiques agricoles comme le labourage et la rotation de récolte (Lipps, P.E., Deep, I.W., 1991), les fongicides utilisés (Moss, M.O., et al 1985), la variété de la plante (Golinski, et al., 1996) et les différences géographiques (Langseth, W., et al., 1995)

3. Toxicologie des mycotoxines :

ou neurotoxiques (toxines trémorgènes).

alimentaire.

3.1. Dangers et risques en alimentation humaine et animale :

• Les mycotoxines et le risque pour le consommateur :

La toxicité de ces contaminants naturels peut être directe ou indirecte vis à vis des organismes consommant des denrées alimentaires contaminées.

Certaines mycotoxines ont une toxicité aiguë très marquée (exposition unique à une forte dose), mais il est exceptionnel en Europe d'être exposé à des doses toxiques en une seule ingestion d'aliments contaminés.

Les effets chroniques (exposition répétée à de faibles voire très faibles doses) sont les plus redoutés en raison des habitudes alimentaires et du pouvoir de rémanence de ces toxines. La toxicité est variable. Certaines toxines exercent un pouvoir hépatotoxique (aflatoxines), d'autres se révèlent œstrogéniques (zéaralènone), immuno/hématotoxiques (patuline, trichothécènes, fumonisines), dermonécrosantes (trichothécènes), néphrotoxiques (ochratoxine A)

Certaines mycotoxines sont reconnues ou suspectées d'être cancérogènes. En outre, plusieurs mycotoxines peuvent être présentes dans le même produit ou la même ration

9

Pour les consommateurs humains, un autre type de risque est indirect car induit par la présence possible de résidus dans les productions issues des animaux de rente exposés à une alimentation contaminée par les mycotoxines.

Ces résidus correspondent à la toxine elle-même et/ou à des métabolites bioformés conservant les propriétés toxiques du composé parental. Les espèces d'élevage peuvent donc constituer un vecteur de ces toxines ou de leurs métabolites dans des productions telles que la viande, le lait ou les œufs.

C'est le cas notamment de l'aflatoxine B1, dont le métabolite l'aflatoxine M1 est retrouvé dans le lait des mammifères lorsque ceux-ci ont ingéré des aliments contaminés par l'aflatoxine B1. Les mycotoxines sont généralement thermostables et ne sont pas détruites par les procédés habituels de cuisson et de stérilisation. Leur capacité à se lier aux protéines plasmatiques et leur lipophilie en font des toxiques capables de persister dans l'organisme en cas d'expositions répétées et rapprochées. [3]

• Les mycotoxines et le risque pour l'animal :

Les animaux monogastriques d'élevage, volailles et porcs sont particulièrement exposés aux mycotoxicoses du fait de l'importance de la part des céréales dans leur alimentation et de l'absence du réservoir ruminal contenant des microorganismes capables de dégrader les toxines avant leur absorption intestinale. La susceptibilité des volailles aux aflatoxines a été à l'origine de la découverte de ces toxines après un épisode brutal d'hépatotoxicité létale survenu en 1960 dans des élevages de dindes en Grande-Bretagne. Ce fait a été à l'origine de la mise en évidence de la relation moisissures-toxines-maladies et du développement de la mycotoxicologie moderne.

De même, de nombreux cas de néphropathie chez le porc signalés quelques années plus tard au Danemark ont conduit à la découverte du caractère contaminant naturel de l'ochratoxine A dans l'orge et de la qualification de son pouvoir toxique.[3]

3.2 Les voies d'exposition au mycotoxine :

3.2.1 Par voie alimentaire :

Les effets toxiques des mycotoxines ont été décrits suite aux observations chez l'animal et l'homme, après consommation d'aliments contaminés.

Les mycotoxines peuvent être présentes alors que les moisissures ont déjà disparu.

Les mycotoxines sont des composés résistant à la chaleur, elles ne peuvent pas être complètement éliminées des denrées alimentaires par cuisson ni par d'autres traitement sans détruire l'aliment lui-même.

Dans de nombreux pays il existe une réglementation qui détermine la concentration maximale autorisée pour les principales mycotoxines dans les denrées alimentaires destinées à l'alimentation humaine et/ou anima. [3]

3.2.2 Par voie respiratoire et / ou cutanée :

Les mycotoxines en elles-mêmes ne sont pas volatiles mais une exposition respiratoire peut se produire lors de l'inhalation de particules de moisissures (spores, micro-fragments de moisissures ...) contenant des mycotoxines ou l'inhalation de poussières de substrat contaminé (poussières de céréales, poussières d'arachides ...).

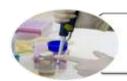
De nombreuses études expérimentales sur les animaux ont montré que les mycotoxines inhalées ou appliquées sur la peau peuvent avoir des effets toxiques localement (poumons, peau...) ou a distance (foie, rein etc....). (INRS " Institut National de Recherche et de Sécurité ". 2011).

Chapitre II

Le développement des outils de la gestion graduée des risques (Control Banding) Selon Maidment la clé du succès dans le développement d'un programme de gestiongraduée du risque est de limiter le nombre de facteurs dans le modèle afin de diminuer sacomplexité et de faciliter son application par des non-experts. Le principe d'évaluation du risquepropre au modèle de gestion graduée du risque s'appuie sur des techniques simplifiées demodélisation et des méthodes de calcul de pointages pondérés. Cette évaluation comprendtrois éléments principaux (Drolet, D., et al., 2010)



Danger pour la santé + Exposition potentielle



Evaluation général du risque



Maîtrise et prévention du risque

1. Définition et concept :

1.1. Gestion graduée des risques (ControlBanding) :

La gestion graduée du risque est une approche qualitative ou semi-quantitative d'évaluation et de gestion des risques à la santé et à la sécurité(Sargent, E.V. and G.D. Kirk, 1988).

Cette approche consiste généralement à un système de pointages attribués aux niveaux de danger et d'exposition classés par bandes, dans le but de sélectionner des moyens de prévention et de contrôle de l'exposition en fonction des pointages obtenus à la suite de leur multiplication ou sommation. (Nelson, D.I. and D.M. Zalk, 2010).

1.2. Substance analogue :

Substance ou matériau avec une composition similaire à celle de la substance d'intérêt,et/ou une phase cristalline de la même catégorie chimique et avec des propriétés physicochimiquessimilaires documentées.

Une substance analogue peut fournir des références concernant les propriétéstoxicologiques et chimiques éventuellement intéressantes pour les besoins de l'évaluationdes risques (Claude O., Michael R M, 2012).

1.3. Risque:

Probabilité qu'un évènement néfaste (décès, blessure ou perte) découlant de l'exposition àun agent chimique, physique ou biologique, puisse se produire dans des conditionsspécifiques. (Claude O., Michael R M, 2012).

2. Principe de fonctionnement :

La figure1 ci-après présente l'intégration du processus de gestion graduée des risques dans la méthode de management de risque global basée sur le modèle PDCA (Prévoir, Appliquer, Contrôler et Améliorer). Dans ce chapitre seront exclusivement développés les points spécifiques à la gestion graduée des risques appliquée aux agents biologiques (Vincent R., et al, 2005).

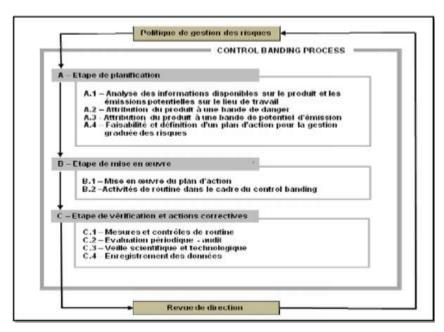


Figure 1 : L'outil de gestion graduée des risques intégré au système de management de la sécurité(Vincent R., et al, 2005)

2.1. Étape de planification :

Cette étape de planification permet d'attribuer à un agent biologique ou un produit encontenant des bandes de danger et d'exposition sur la base des informations collectées parles consommateurs. Elle définit également la faisabilité et le programme du plan d'actionduprocessus de gestion graduée desrisques sur une période donnée (Marquart H, 2008)

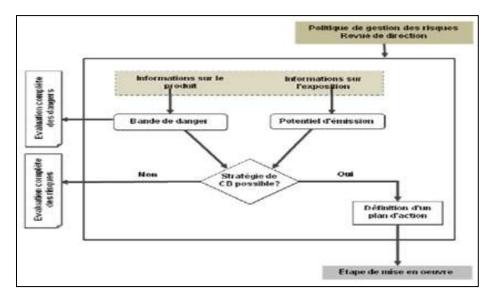


Figure 2: Étape de planification de la gestion graduée des risques (Claude O., Michael R, 2012)

2.1.1. Collecte d'informations :

Elle consiste à mettre en œuvre et à réunir les informations disponibles sur les dangers des agents biologiques manufacturés considéré ainsi que sur l'exposition potentielle des personnes aux postes de travail(le champ, salle de stockage, etc...) (Marquart H, 2008).

2.1.2 Attribution d'une bande de danger :

Les informations toxicologiques recueillies sur lesbioaérosolsconsidéré ou le produit encontenant permettent de lui attribuer une bande de danger. Le recours à une évaluationspécifique du danger par un expert est nécessaire dans les cas suivants :

- L'utilisateur de la méthode ne considère que celle au vu des informations connues.
- Trop d'inconnues existent, en particulier concernant la toxicologie desbioaérosols ou du produit (Marquart H, 2008).

2.1.3. Attribution d'une bande d'exposition :

Dans le cadre des agents biologiques, la méthode d'attribution à une banded'exposition décrite dans le présent document n'intègrera aucune variable quantitative (enraison des difficultés métrologiques actuelles). La quantification de l'expositioninterviendra, après résolution des difficultés techniques existantes, dans un processus d'amélioration continu. La bande d'exposition des agents biologiques considéré ou du produit encontenant est définie par le niveau de potentiel d'émission du produit en tenant compte deson état initial, de sa propension naturelle à évoluer et du type de procédé utilisé (Marquart H, 2008).

2.1.4. Définition et faisabilité d'un plan d'action pour la maîtrise du risque :

Le croisement des bandes de dangers et d'exposition préalablement attribuées permet dedéfinir le niveau de maîtrise du risque. Il fait correspondre les moyens techniques etorganisationnels à mettre en œuvre pour maintenir le risque au niveau le plus faiblepossible. Un plan d'action est ensuite défini pour garantir l'efficacité de la prévention recommandéepar le niveau de maîtrise déterminé. Il tient compte des mesures de prévention déjàexistantes et les renforce si nécessaire. Si les mesures indiquées par le niveau de maîtrisede risque ne sont pas réalisables, par exemple, pour des raisons techniques ou budgétaires, une évaluation de risque approfondie devra être réalisée par un expert (Marquart H,2008).

2.2. Étape de mise en œuvre :

Cette étape (**figure 3**) est destinée à mettre en place et à assurer la mise en œuvre efficace du pland'action définie dans l'étape précédente (**Marquart H, 2008**).

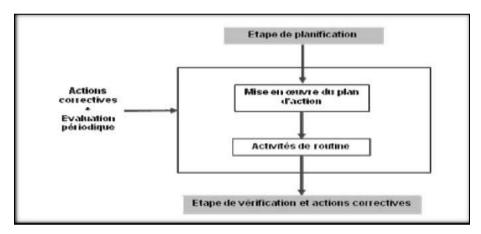


Figure 3 : Étape de mise en œuvre de la gestion graduée des risques (Marquart H, 2008).

2.2.1. Mise en œuvre du plan d'action :

La mise en œuvre du plan d'action défini préalablement permet d'aboutir au niveau deprotection préconisé par la stratégie de maîtrise du risque. Une fois les moyens techniques, organisationnels et humains de prévention choisis, les postes de travail concernés pourront être modifiés en conséquence (Marquart H., et al 2008).

2.2.2. Activités de routine dans le cadre de la gestion graduée des risques :

La vérification des performances des moyens mis en place par rapport aux spécificationsprédéfinies au plan d'action et le bon fonctionnement des équipements de sécurité participeà l'efficacité de la gestion graduée des risques(Marquart H., et al 2008)

2.3. Étape de vérification et actions correctives :

L'objectif de cette étape est la surveillance et la mise à jour du processus de gestiongraduée des risques selon la figure4ci-dessous. Ces deux activités garantissent l'adéquation entre les moyens de prévention préconisés par la gestion graduée des risques efficience (Claude O, Michael R, 2012)

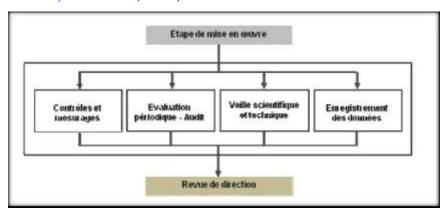


Figure 4: Étape de vérification de la gestion graduée des risques et actions correctives (Claude O, Michael R, 2012)

2.3.1. Mesure et contrôle de routine :

L'objectif est de contrôler en continu l'efficacitédes moyens de prévention mis en œuvre.

Le fonctionnaire devra définir des indicateurs spécifiques et leurs procédures de suivi, afin des'assurer du bon état de fonctionnement des moyens de protection. (Claude O, Michael R, 2012)

2.3.2. Évaluation périodique :

L'intervention d'un spécialiste en hygiène industrielle est régulièrement planifiée afin deréaliser des évaluations de risque approfondies sur un échantillon de postes de travail. Ellesont pour but de vérifier l'adéquation entre les objectifs fixés en matière de prévention desrisques professionnels et les moyens déployés ainsi que les procédures mises en œuvre.

Sur la base de ces résultats, ces interventions doivent aboutir à des propositions d'actionsvisant à réduire les écarts éventuellement constaté (Claude O., Michael R, 2012)

2.3.3 Enquête scientifique et technologique :

La méthode de gestion graduée des risques exige l'actualisation régulière desconnaissances scientifiques et techniques afin d'adapter au mieux les moyens deprévention mis en œuvre.D'une part, la progression des connaissances scientifiques sera susceptible de modifier lesniveaux de bandes de danger et/ou d'exposition initialement attribuées. A terme, laréduction des incertitudes en matière de toxicologie des bioaérosolsdevrait permettrede s'affranchir de cette méthode. En effet, l'intérêt de l'utilisation de la gestion graduée desrisques est d'assister le préventeur des risques professionnels dans un contexte de forteincertitude associée aux bioaerosols.D'autre part, le suivi de l'état de l'art et des bonnes pratiques sera susceptible de permettrela mise en place de dispositifs de prévention plus efficaces (nouveaux procédés deproduction moins émissifs, émergence de nouvelles techniques ou équipements deprévention plus efficaces, etc...) (Claude O., Michael R, 2012).

2.3.4. Enregistrement des données :

Les données utilisées pour effectuer l'évaluation et tirer les conclusions de ces étudesdoivent être consignées dans un fichier durant une période donnée, qui doit être définie etconforme aux réglementations nationales. Les résultats de toutes les études, indépendamment de leurs conclusions, devraient être inclus dans le rapport. En outre, toutes les hypothèses devraient être clairement formulées. Il conviendrait d'identifier les avantages et les limites de chaque test, mesure, modèle ou estimation utilisé et de noterl'incertitude résiduelle due à la nature ou la source des données ainsi que les lacunes dans les données et les biais potentiels (Claude O., Michael R, 2012).

2.4. Revue de direction :

La revue de direction permet d'améliorer le système en élaborant de nouveauxprogrammes d'action et en conduisant à des mesures correctives pour répondre auxéventuels

dysfonctionnements du système de maîtrise des risques. Cette évaluationpériodique est également essentielle pour identifier et traiter les difficultés rencontréesdans l'activité générale de l'organisation qui pourraient compromettre l'efficacité de lagestion graduée des risques, ou pour considérer l'évolution des connaissances scientifiqueset de la technologie de maîtrise des risques. (Claude O., Michael R, 2012).

3. Mise en œuvre de la Gestion Graduée du Risque :

3.1 Recueil des informations :

Il s'agit d'une étape importante qui permet à l'utilisateur de rassembler tous les élémentsnécessaires pour définir le niveau de danger associé aux bioaérosols ou au produit encontenant et de décrire chacun des postes de travail qui entrent dans le champ d'applicationde la gestion graduée des risques (Marquart H et al., 2008).

3.2 Les bandes de danger :

3.2.1 Définition:

Ces bandes sont définies à partir des niveaux de gravité de danger des produits chimiques(**tableau 05**)résultantde l'analyse des informations disponibles et évaluées par des personnescompétentes.

Bandes de danger BD1 BD2 BD3 BD4 BD5 Attention Attention Attention Danger Danger Tox aigue 4 Irrit. yeux 2 Tox. aiguê 3 Tox. aloue 1-2 Sens, resp Irrit. peau 2 Caro. 1A Et toutes les phrases H non listées par ailleurs Muta Attention Attention STOT-SE 2 STOT-RE 2 STOT-SE 1 STOT-RE 1 Classification et Tox. repro. 1A étiquetage - 1B Danger Muta. 2 Corr. peau 1 Lésion nou 1 Carc. 2 Repro 2 Attention Sens. peau 1 STOT-SE 3 (imitant resp.)

Tableau 05: Tableau des bandes de danger de l'outil e-COSSH Essentials

4. Développement d'un modèle de gestion graduée du risque pour le choix de la protection contre les bioaérosols :

Dans cette approche, un outil de sélection constitué de deux roues est fourni à l'utilisateur. Uneroue s'applique aux milieux de soins de santé et l'autre aux milieux de travail généraux(**figure 5**). Chaque roue est divisée en quatre quartiers correspondant à quatre groupes de risque(R1 à R4).

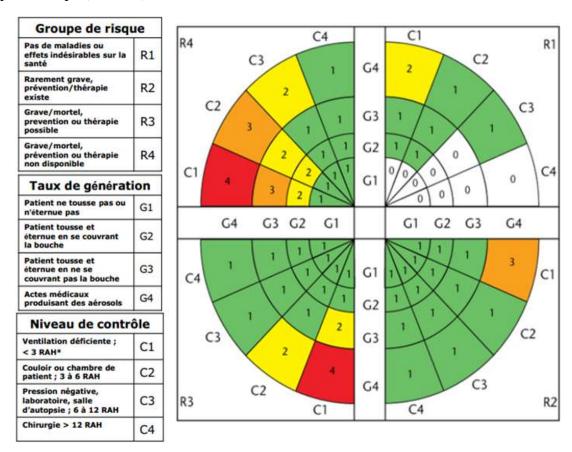


Figure 5: Outil de gestion graduée du risque pour les bioaérosols dans les milieux de travailgénéraux (avec la permission du Groupe CSA).

(Jacques Lavoie, et al., 2013)

Chaque quartier est subdivisé en 16 sections correspondant aux intersections entre letaux de génération (G1 à G4) et le niveau de contrôle (C1 à C4). Chaque section contient unchiffre et une couleur correspondant au niveau de protection acceptable minimale (**figure5**).

L'utilisateur identifie d'abord le milieu de travail dans lequel le bioaérosol est présent. Ilsélectionne ensuite la roue appropriée (soins de santé ou général), détermine le groupe de risqueauquel appartient le bioaérosol et détermine le taux de génération et le niveau de contrôle.

L'utilisateur est en mesure de choisir un **APR** approprié à partir du niveau de protectionacceptable obtenu, chaque niveau de protection étant associé à un **FPC** minimum(**figure 6**)(**CanadianStandards Association, 2011**).

Niveau acceptable	Options d'APR à épuration d'air	FPC	Options d'APR à approvisionnement d'air
ш	Aucune option d'APR à épuration d'air disponible	10000	APRA (avec apport d'air à la demande) – pièce faciale complète APRA (avec apport d'air à la demande) – cagoule hermétique APRA/APR à adduction d'air multifonction
	●Épuration d'air assisté, muni d'une pièce faciale complète ●Épuration d'air assisté, muni de casque cagoulle, avec étude des FPSMT	1000	Adduction d'air (débit constant), muni d'une pièce faciale complète Adduction d'air (avec apport d'air à la demande), muni d'une pièce faciale complète Adduction d'air (debit constant), muni d'un casque/cagoule avec etude des FPSMT
	Épuration d'air assisté, muni d'une demi-pièce faciale Epuration d'air (pression négative), muni d'une pièce faciale complète	50	Adduction d'air (avec apport d'air à la demande), muni d'une demi-pièce faciale Adduction d'air (débit constant), muni d'une demi-pièce faciale
235	●Épuration d'air assisté, muni d'un masque souple avec visière-écran ●Épuration d'air assisté, muni d'un casque/cagoule, sans étude des FPSMT	25	Adduction d'air (débit constant), muni d'un masque souple avec Visière-écran Adduction d'air (débit constant), muni d'un casque/cagoule sans étude des FPSMT
1 8 8	Épuration d'air (pression négative), muni d'une demi-pièce faciale (incluant les pièces faciales filtrantes)	10	Aucune option d'APR à approvisionnement d'air disponible
	Aucune protection respiratoire requis	<1	Aucune protection respiratoire requis
	x tableaux 1 et 2 les critères de réussite/d'échec pour les ess essai d'ajustement nécessaire dans le cas des APR avec pic		######################################

Figure 6 : Hiérarchie des APR par niveau de protection contre les bioaérosols(Jacques Lavoie, et al., 2013)

4.1. Les différents formats de la GGR (lié à une base de données et lié à un logiciel) :

Un certain nombre d'outils de **gestion graduée des risques** applicables au cas des agents biologiques sont actuellement disponibles, tels que le contrôle des substances dangereuses pour la santé **COSHH Essentials**et le **Control BandingTool**.

Ces deux outils très similaires ont depuis fait l'objet d'études de validation afin de vérifierleur caractère protecteur pour la santé des travailleurs et des consommateurs, mettant en évidence des marges desécurité globalement acceptables mais une performance très variable selon le type desubstances ou de situations testées (Renaud PERSOONS, 2012).

4.2. Le format lié à une base de données (Le modèle COSHH Essentials) :

Le modèle COSHH Essentials est le premier modèle empirique de la gestion graduée durisque(**figure 7**) ; il a été développé à la fin des années 1990 par le groupe de la santé et la sécuritédu Royaume-Uni (**HSE**: **H**ealth and **S**afety**E**xecutive).

Les expositions prédites par ce modèle, exprimées sous laforme d'une fourchette deconcentrations, reposent sur un petit nombre de variables liées uniquement aux propriétés physiques des substances (volatilité des liquides ou pulvérulence des poudres) et aux conditions de manipulation (quantités manipulées principalement) c'est-à-dire caractérisant essentiellement l'émission des polluants. (Renaud PERSOONS, 2012).

NB:Toutes les différentes étapes sont obtenues par capture d'image à partir du site officiel.

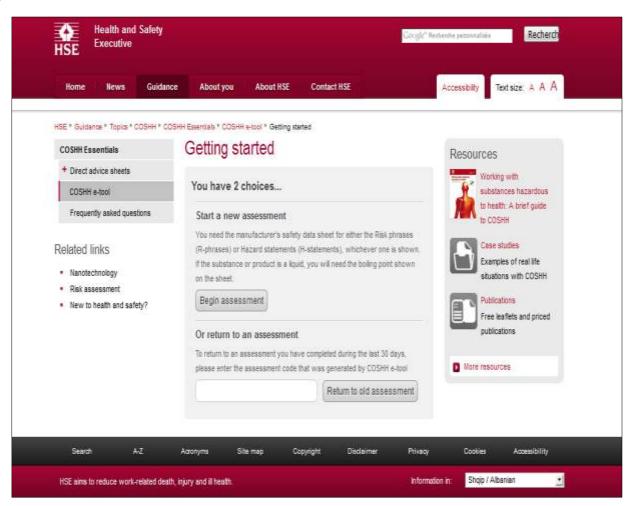


Figure 7 : l'interface principale du site COOSH Essentials (format lié à une base dedonnées)[1]

La **figure 8** résume les 5 étapes de l'outil d'évaluation du risque qualitatif**COSHH Essentials**:

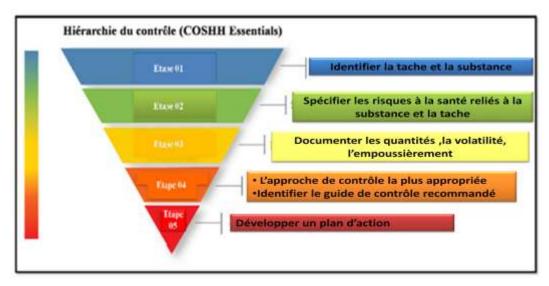


Figure 8 : L'hiérarchie du contrôle de COSHH Essentials(Les 5 étapes de fonctionnement).

4.3. La description des différentes étapes :

↓ La première étape : Identifier la tâche et la substance

Cette étape consiste à collecter les informations au poste de travail concernantl'exposition potentielle des personnes (Type d'opération effectuée) :

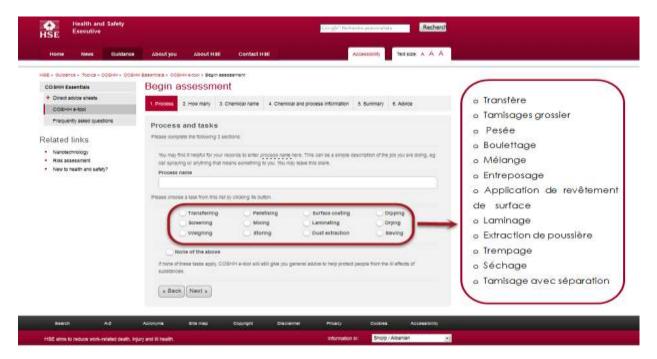


Figure 9 : L'interface de la première étape

La deuxième étape : Spécifier les risques à la santé reliés à la substance et la tâche:

Cette étape nécessite l'identification des groupes de risque à la santé à partir des phases de risqueapposéessur l'étiquette du produit ou sur la fiche de données de sécurité, voir**tableau 6.**[2]

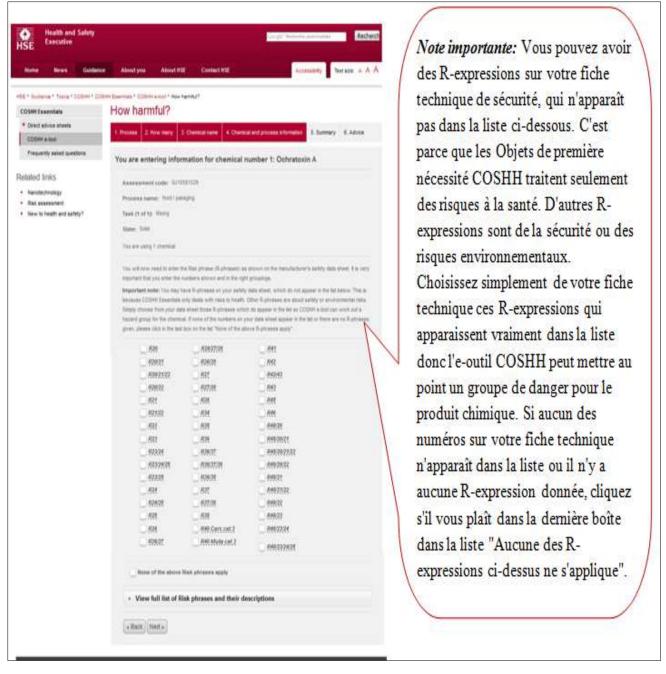


Figure 10 : L'interface de la deuxième étape

Tableau 06: la classification des groupes de danger selon les R-phrases(Michèle Lalonde, 2010)

Groupes	R phrases	Plages cibles	
A - Faible toxicité, Irritants de la peau et des yeux	R36, R38, poussières et vapeurs n'incluses ailleurs.	Vapeur: 50-500 ppm poussière: 1-10 mg/m ³ .	
B -Nocif suite à une exposition.	R20/21/22, R68/20/21/22	Vapeur : 6-50 ppm poussière : 0. 1-1 mg/m ³ .	
C - Toxique, Corrosif, Irritant des voies respiratoire, Sensibilisant contact cutané.	R23/24/25, R34, R35, R37 R39/23/24/25, R41, R43 R48/20/21/22, R68/23/24/25	Vapeur: 0.5-5 ppm poussière: 0.01-0.1 mg/m ³ .	
D - Très toxique (inhala., peau, ingestion) : danger d'effets irréversibles graves, Evidence limitée d'effet cancérogène.	R25/27/28, R39/26/27/28, R40, R48/23/24/25, R60, R61, R62, R63, R64.	Vapeur: < 0.5 ppm poussière: < 0.01mg/m ³ .	
E - Alara : cancérogène C1, C2, Sensibilisation respiratoire, Mutagène	R42, R45, R46, R49, R68	Vapeur : < < 0.5ppm poussière : < < 0.01 mg/m³. Avis d'un expert.	
S - Toxicité cutanée	R21, R24, R27, R34, R35, R36, R38, R39/24, R39/27, R40/21, R41, R43, R48/24, R66	Prévention/ réduction de l'exposition cutanée.	

↓ La troisième étape: Prédire l'exposition (trouver l'approche de contrôle):

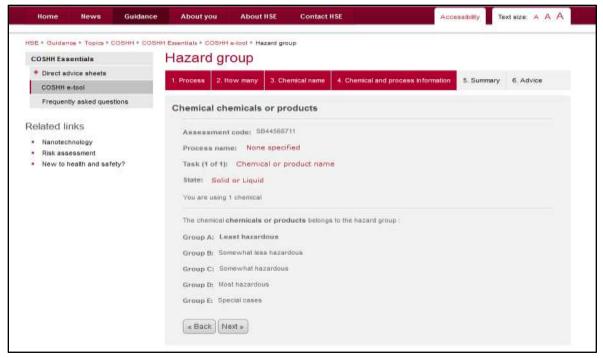


Figure 11 : L'interface de la troisième étape

🖊 La quatrième étape: Documenter les quantités, la volatilité, l'empoussièrement :

Le potentiel d'exposition est caractérisé en fonction du potentiel d'émission du type deprocessus considéré (potentiel d'empoussièrement, état physique, quantité, nature duprocessus).

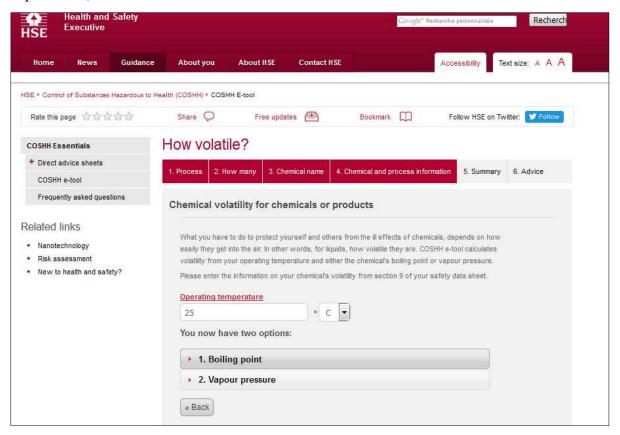


Figure 12 : L'interface de la quatrième étape

🖶 La cinquième étape : Développer un plan d'action

Cette étape consiste à mettre en place un plan d'implantation de solutions (quatre groupesprincipaux de mesures de maîtrise du risque) :

- La ventilation générale : une "bonne ventilation standard", associée à de bonnespratiques de travail.
- Les mesures techniques de maîtrise du risque : ventilation extractive locale,

 Ces mesures vont de l'extraction en un point unique proche de la source depoussières
 ou de vapeurs à des enceintes *semi-closes*, dotées d'un dispositifd'extraction, comme
 les cabines. Elles couvrent d'autres mesures techniques demaîtrise du risque, telles que
 les serpentins de refroidissement des vapeurs, lesrefuges et l'élimination de l'eau.
- Le confinement : La substance est, dans une large mesure, confinée ou enfermée.

Des brèches de faible ampleur dans ce confinement sont acceptables, par exemplepour l'échantillonnage.

• Les situations spéciales : L'avis d'un expert est nécessaire pour sélectionner les mesures de maîtrise du risque appropriées.

Lors de l'élargissement des COSHH Essentials pour couvrir les émissions liées à desprocédés déterminés, on a introduit un cinquième groupe de mesures de maîtrise du risque:

• Les équipements de protection respiratoire (EPR) : Ils sont utilisés en plusd'autres mesures de maîtrise du risque, tels que les permis de travail et laventilation par extraction pour protéger les travailleurs dans des situations spécifiées (Elaine M. Papp, et al., 2004).

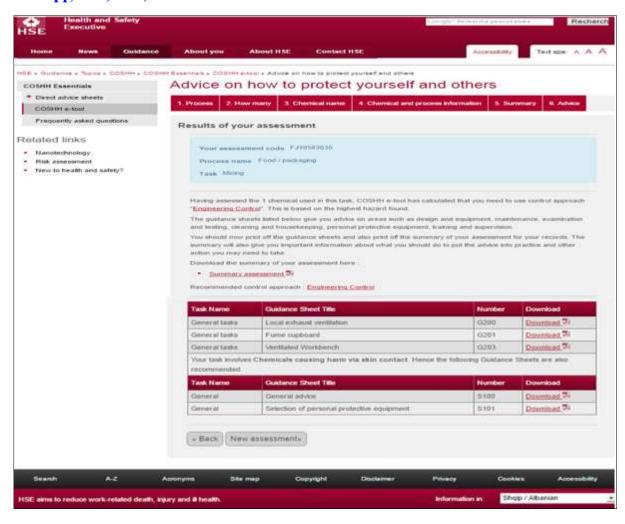


Figure 13: L'interface de la cinquième étape

Chapitre III

« Partie d'application »

1. L'existence des mycotoxines dans le domaine alimentaire :

1.1 Aflatoxine B1:

1.1.1Définition:

Les aflatoxines sont des mycotoxines produites par deux espèces d'*Aspergillus* (**figure14**) un champignon que l'on trouve surtout dans les régions chaudes et humides. Étant donné que les aflatoxines sont reconnues comme génotoxiques et cancérogènes, leur exposition à travers les aliments doit rester la plus faible possible.

Les aflatoxines peuvent être présentes dans les aliments tels que les noix, les arachides, le maïs, le riz, les figues et autres aliments secs, les épices, les huiles végétales brutes et les fèves de cacao, suite à une contamination, par le champignon, avant et après la récolte. [4]



Figure 14: Aspergillus fumigatus Fresenius [8]

1.1.2. Propriétés physico-chimiques :

Les aflatoxines sont des molécules de faible poids moléculaire (312 à 330 g/mol), très peu solubles dans l'eau, insolubles dans les solvants non polaires (**figure 15**).

Très solubles dans les solvants organiques moyennement polaires (chloroforme et alcool méthylique), elles sont assez facilement extraites. Sous lumière ultra-violette (U.V. longs), elles sont fluorescentes (bleue pour les AFB).[3]

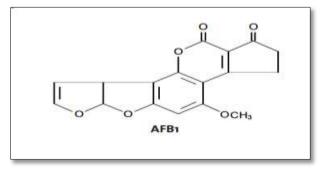


Figure 15 : structure moléculaire des aflatoxines AFB1 [3]

1.1.3 Les informations de sécurité d'Aflatoxine B1 :

Le **tableau 07**, ci-dessous indique les informations physico-chimiques et de sécuritéd' Aflatoxine.

Tableau 07: les informations de sécurité d'Aflatoxine B1

Identification							
Nom	Aflatoxin B1						
Synonymes	6-Methoxydifurocoumarone.; Aflatoxin B						
Aspect	poudre, solide, blanc cassé, inodore						
Symbole	AFB1						
No. CAS	1162-65-8						
(Chemical Abstract Service)							
Numéro CE	214-603-3						
Propriété physique							
Point de fusion	268 - 269°C / 514.4 - 516.2°F						
Point d'ébullition	Pas d'information disponible.						
Hydrosolubilité	Non soluble						
Formule moléculaire	C17 H12 O6						
Poids moléculaire	312.27						
To	oxicologie						
Texte intégral des R-phrases abrégées Mention d'avertissement Mention de danger	R45- Peut provoquer le cancer R26/27/28 - Très toxique par inhalation, par contact avec la peau et par ingestion H330 - Mortel par inhalation H350 - Peut provoquer le cancer H310 - Mortel par contact cutané H300 - Mortel en cas d'ingestion						

1.2. L'ochratoxine A:

1.2.1. Définition:

Les ochratoxines A, B et C sont des métabolites de diverses moisissures des genres AspergillusouPenicillium (Figure 16).Parmices ochratoxines, compte tenu de la prévalence et de la toxicité de l'ochratoxine A (OTA), seule cette dernière sera traitée. Elle est produite au champ sur le raisin et lors du stockage de nombreuses denrées alimentaires (céréales, café, cacao, fruits secs, épices, ...). Elle est également susceptible d'être présente dans les abats d'animaux (notamment le sang et les rognons) ayant consommé des aliments contaminés.[3]

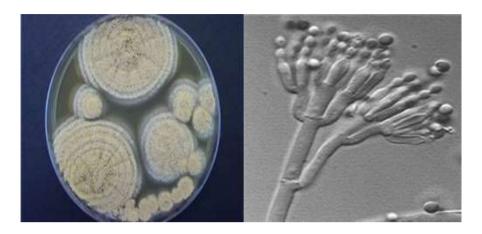


Figure 16: A gauche Aspergillusà droite Penicillium [9]

1.2.2 Propriétés physico-chimiques :

L'OTA a été isolée pour la première fois à partir d'*Aspergillus ochraceus*en1965 et a été identifiée dans les conditionsnaturelles, aux USA, en 1969, dans un échantillon de maïs. La formule brute de l'ochratoxine A est C₂OH₁₈ClNO₆. L'OTA, de masse moléculaire de 403,8 g/mol est un acide organique faible ayant un pKa de 7,1. A pH acide ou neutre, elle est soluble dans les solvants organiques polaires et très peu soluble dans l'eau. A pH alcalin, elle devient solubleet stable en solution aqueuse. En raison de sa structure, l'OTA se révèle stable au stockage et résiste généralementaux procédés de transformation industriels (**figure 17**). [3]

Figure 17 : structure moléculaire des

Ochratoxine A[3]

1.2.3Les informations de sécurité d'Ochratoxine A :

Le **tableau 08**, ci-dessous indique les informations physico-chimiques et de sécurité d'ochratoxine A.

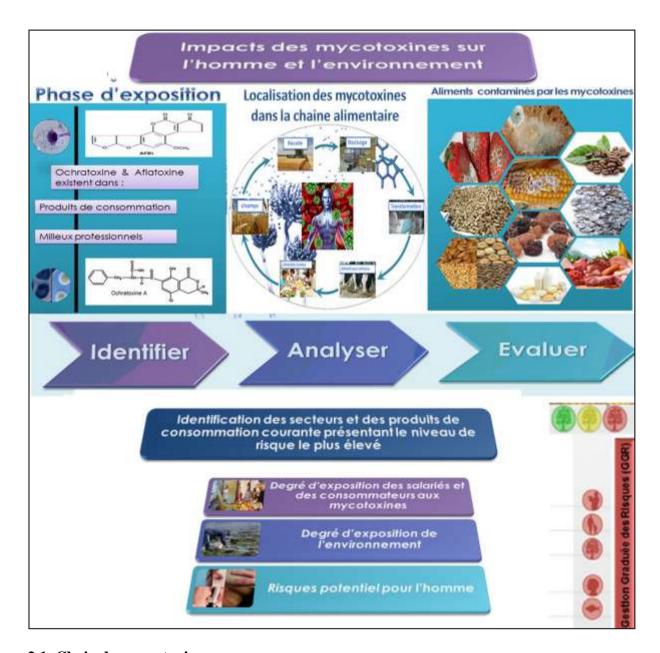
Tableau 08 : les informations de sécurité d'Ochratoxine A

Identification						
Nom	Ochratoxine A					
Synonymes	N-[(3R)-(5-Chloro-8-hydroxy-3-methyl-1-oxo-7-					
	isochromanyl)carbonyl]-L-phyenylalanine; OCA					
Aspect	poudre, solide, blanc cassé, inodore					
Symbole	OTA					
No. CAS(Chemical Abstract Service)	303-47-9					
Numéro CE	206-143-7					
Propriété physique						
Point de fusion	169° C					
Point d'ébullition	~632.42° C at 760 mmHg (Predicted)					
Hydrosolubilité	Soluble in chloroform (9.80 - 10.20 mg/m					
	methanol (10 mg/ml), ethanol (50 mM), and DMSO					
	(100 mM). Insoluble in water.					
Formule moléculaire	$C_{20}H_{18}CINO_6$					
Poids moléculaire	403.81					
To	xicologie					
	R36 - Irritant pour les yeux					
	R40 - Effet cancérogène suspecté - preuves					
Texte intégral des R-phrases abrégées	insuffisantes					
	R63 - Risque possible pendant la grossesse d'effets					
	néfastes pour l'enfant					
	R26/28 - Très toxique par inhalation et par					
	ingestion					
	H351 - Susceptible de provoquer le cancer					
Mention d'avertissement	H300 - Mortel en cas d'ingestion					
Mention de danger	H319 - Provoque une sévère irritation des yeux					
	H330 - Mortel par inhalation					
	H361d - Susceptible de nuire au foetus					

2. Le scénario d'application :

Cette image résume les différentes étapes de l'impact des mycotoxines sur l'homme et l'animale, qui est caractérisé par :

- *La phase d'exposition.*
- Localisation des mycotoxines dans la chaine alimentaire.
- L'application de la gestion graduée du risque (**GGR**).



2.1. Choix des mycotoxines :

Il existe une grande diversité des mycotoxines déjà présentes dans les denrées alimentaires qui serait intéressant de les tester. On achoisi deux espèces :

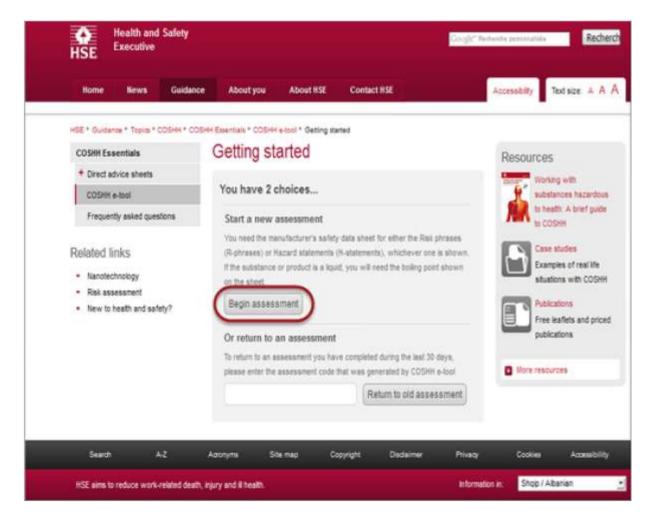
- L'aflatoxine B1 qui est la plus fréquente et la plus toxique car elle possède des propriétés génotoxiques et carcinogènes,
- L'ochratoxine A qui est la plus dangereuse de ces mycotoxines, parce qu'elle provoque des intoxications aiguës qui se caractérisent par des hémorragies et diarrhées mais également des intoxications chroniques, responsables des lésions rénales importantes.

2.2 Application de la gestion graduée du risque (COSHH Essentials) :

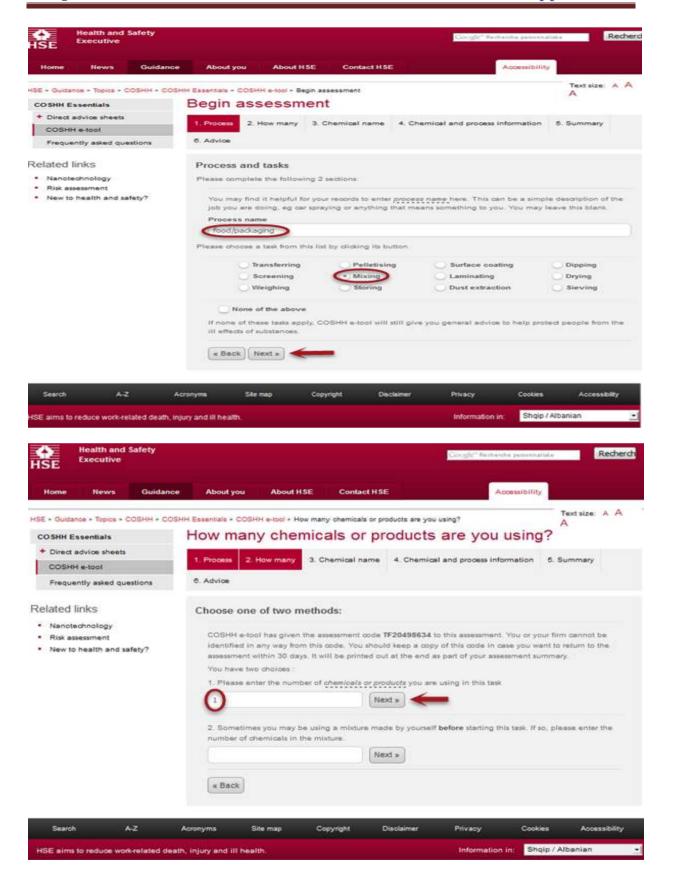
2.2.1 Cas de l'aflatoxine B1:

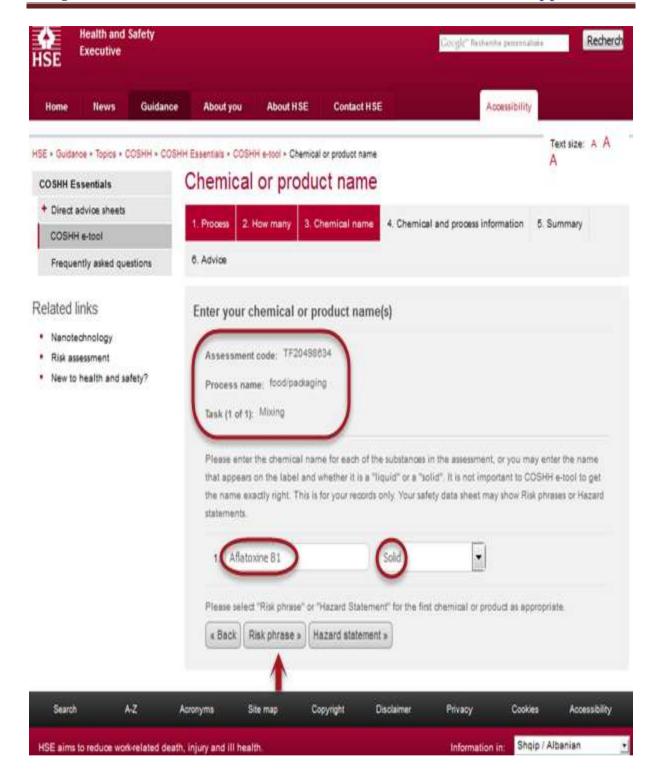
Ces images ci-dessous représentent les différentes étapes de la gestion graduée du risque après application de **COSHH Essentials**, à partir du site officiel**Health and Safety Exclusive**.

NB: On a ciblé les R-phrases pour cette espèce.

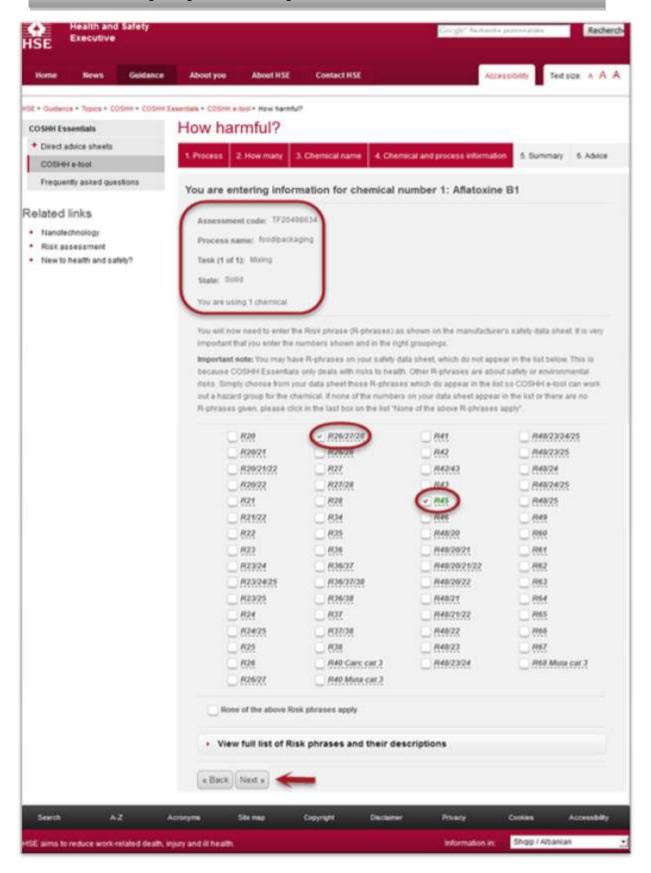


L'interface principale du site COOSH Essentials (image obtenue par capture à partir du site officiel de Health and Safety Exclusive) La première étape : Identifier la tâche et la substance

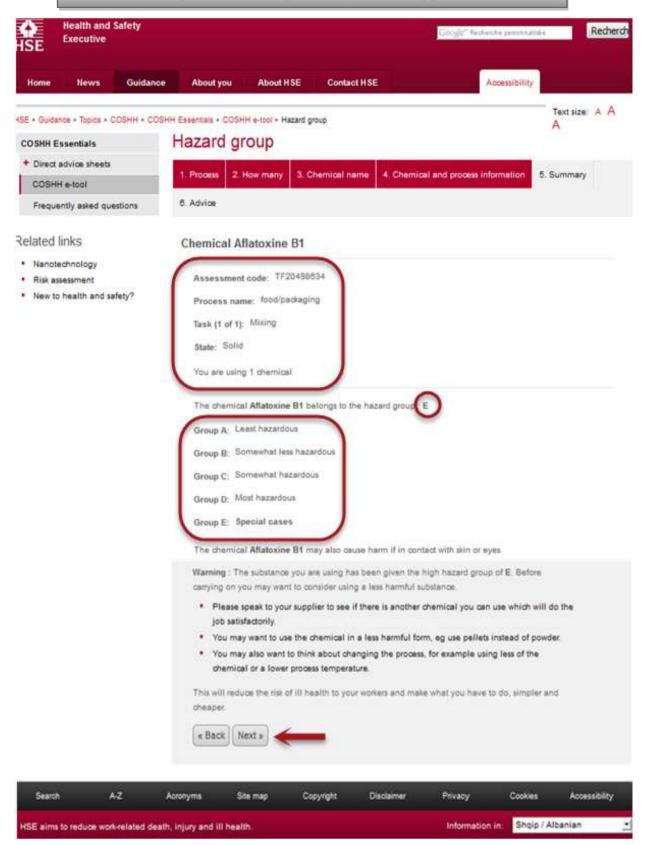




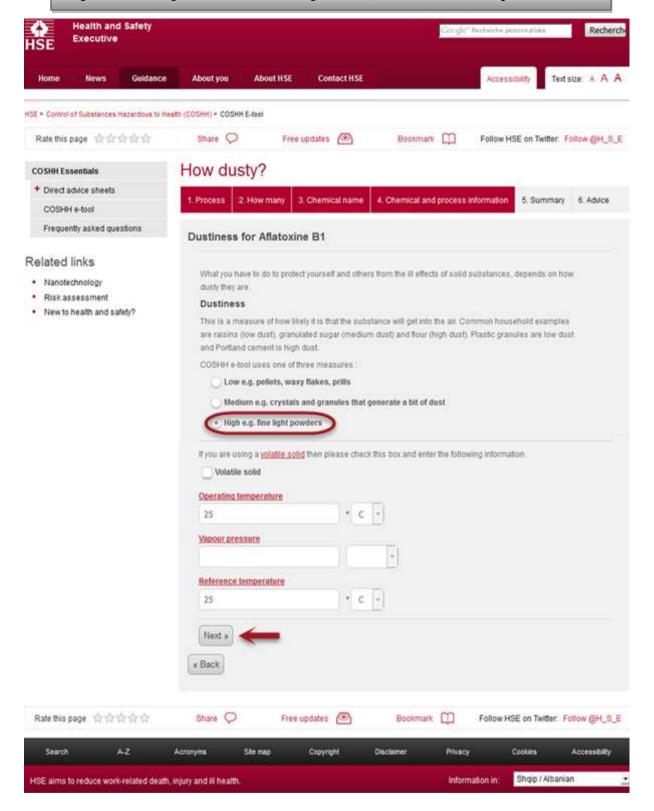
La deuxième étape : Spécifier les risques à la santé reliés à la substance et la tâche

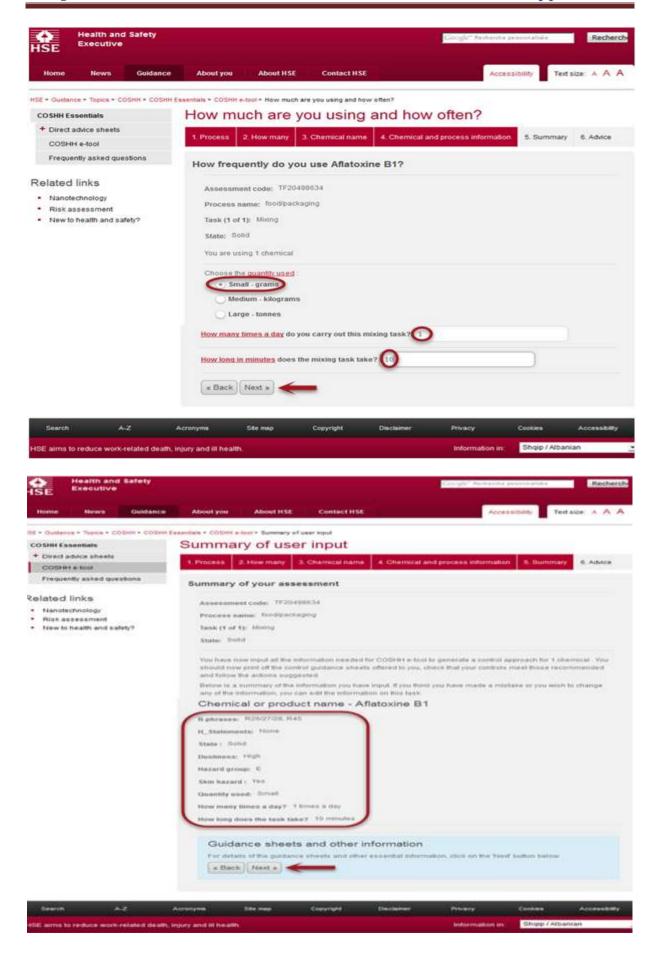


La troisième étape: Prédire l'exposition (trouver l'approche de contrôle)

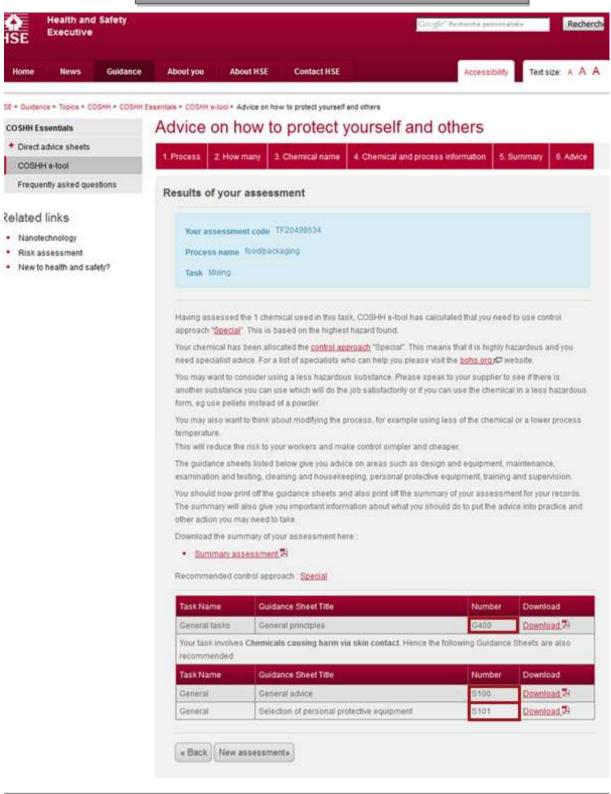


La quatrième étape: Documenter les quantités, la volatilitéet l'empoussièrement





La cinquième étape : Développer un plan d'action



Search	A-Z	Астопутта	Ste map	Copyright	Disclaimer	Privacy	Cookies	Accessibility
HSE aims to reduce work-related death, injury and ill health.					Information in:	Shqip / Alb	anian :	

2.2.2 Cas de l'ochratoxine A1:

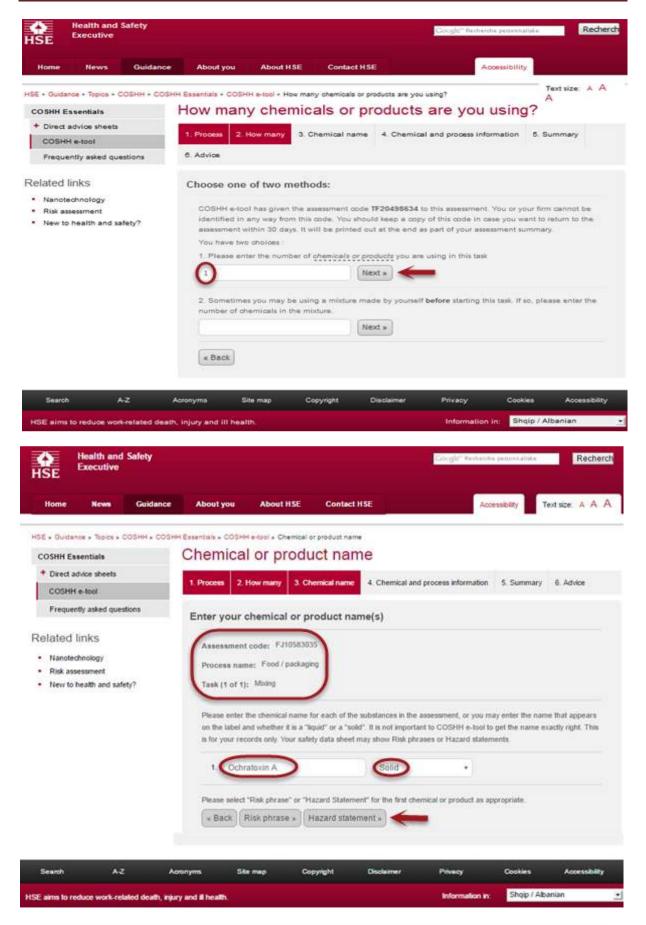
SE aims to reduce work-related death, injury and ill health

Ces images ci-dessous représentent les différentes étapes de la gestion graduée du risque après application de **COSHH Essentials**.

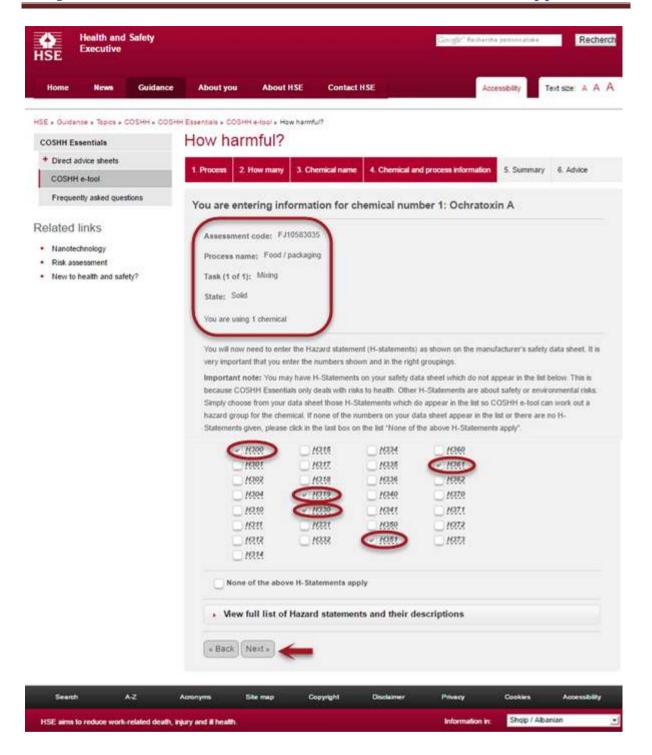
NB : On a ciblé les mentions de dangerH pour cette espèce.

La première étape : Identifier la tâche et la substance Health and Safety Executive About you About HSE Contact HSE Accessibility Text size: A A HSE + Guidance + Topics + COSHH + COSHH Essentials + COSHH e-tool + Begin assessment Begin assessment **COSHH Essentials** + Direct advice sheets 1) Process 2. How many 3. Chemical name 4. Chemical and process information 5. Summary COSHH e-tool 6. Advice Frequently asked questions Related links Process and tasks Nanotechnology Please complete the following 2 sections: Risk assessment . New to health and safety? You may find it helpful for your records to enter process name here. This can be a simple description of the job you are doing, eg car spraying or anything that means s food/packaging lease choose a task from this list by clicking its button. Transferring Surface coating Dipping Screening Laminating Drying Weighing Dust extraction Sieving None of the above If none of these tasks apply, COSHH e-tool will still give you general advice to help protect people from the ill effects of substances. « Back Next » Copyright Privacy

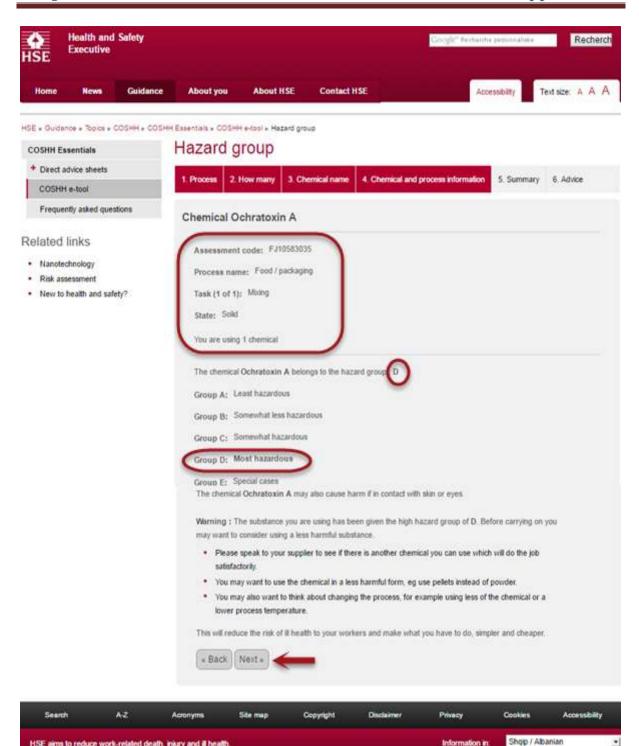
Shqip / Albanian



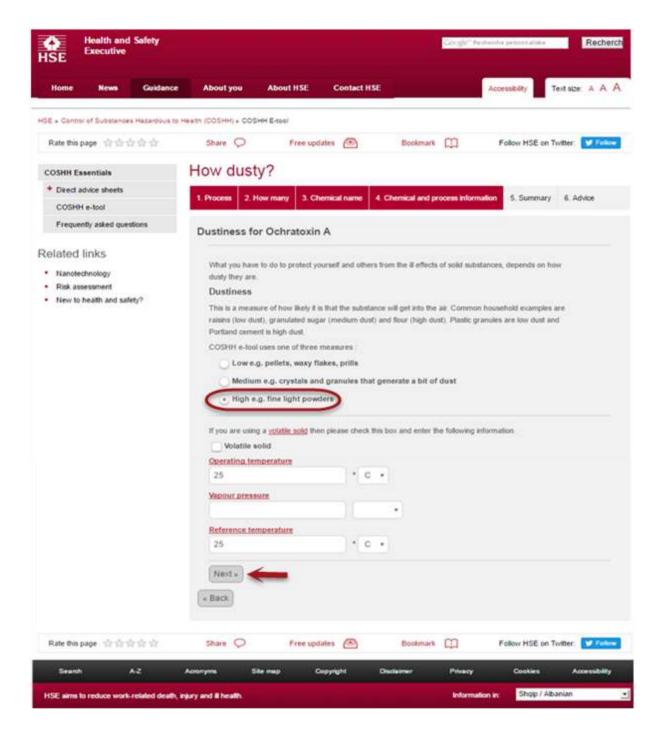
La deuxième étape : Spécifier les risques à la santé reliés à la substance et la tâche

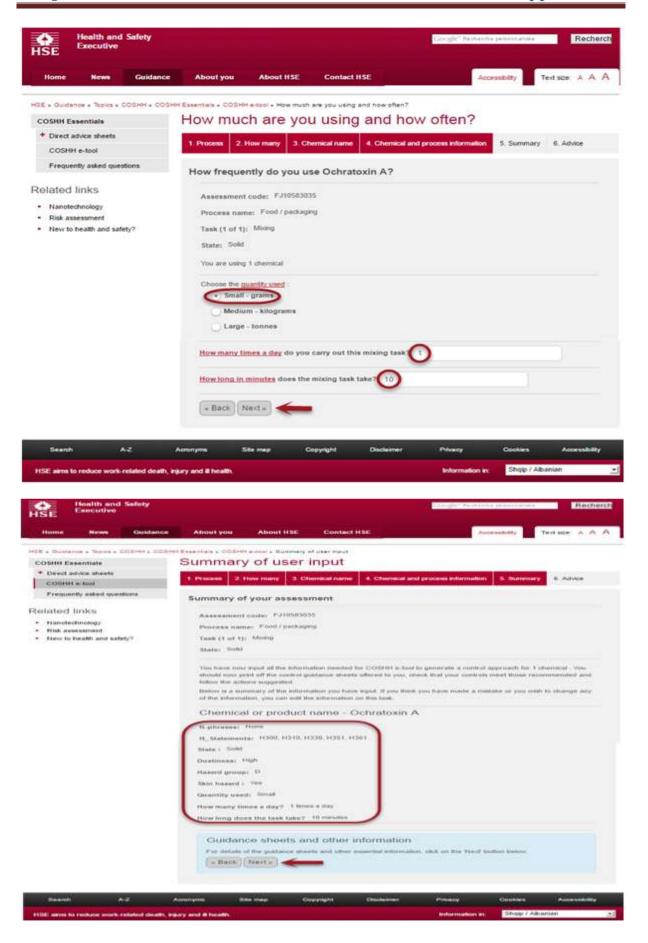


La troisième étape: Prédire l'exposition (trouver l'approche de contrôle)

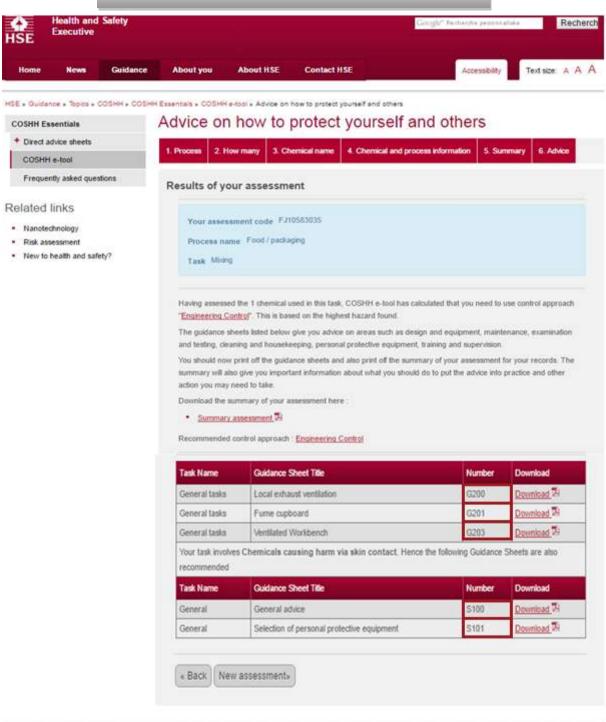


La quatrième étape: Documenter les quantités, la volatilité, l'empoussièrement





La cinquième étape : Développer un plan d'action



3. Résultats et discussion :

3.1 Résultats:

Cas de l'aflatoxine :

Ces fiches ci-dessous (**S100**, **S101**, **G400**) sont obtenues à partir du rapport final, au niveau du site officiel**Health and Safety Exclusive**; aprèsle développement du modèle **COSHH Essentials**.



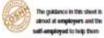
- Les travailleurs devraient se laver les mains avant et après manger, de boire, de fumer, d'aller aux toilettes ou de se maquiller.
- ■Voir fiche S101 pour obtenir des conseils sur la sélection des gants de protection et S102 pour d'autres EPI(équipement de protection individuelle)



Green prevent must \$10

Selection of personal protective equipment

Chemicals causing harm via skin or eye contact \$101



comply with the requirements of the Control of Substances Hazardous to Health Regulations 2002 (COSHI), by controlling exposure to chemicals and protecting workers' health,

The sheet in part of the HSZ guidance puck COSHI essentials vary steps to earth of chemicals. It can be used alongable control approaches 3.4 where the guidance alongable is where of the guidance alongable is where chemicals con cannot some in contact with who and eyes.

This should provides advice on the valuation and true of personal protective outpirment (FET). It describes the key points you meet to follow to provide adviguate control and to help ensure supersure to reduced to an acceptable level. Other should in the 5 series provide additional help on specific touces related to satisfances in group 5.

Some chemicals can also be farmenable or committee. Control equipment must be suitable for these facunds too. Look at the suitable data shout the reven information.

Depending on the scale of work, minutes into the attraception may be registrate within the political prevention and control 69Cs; harmwork. You should commit your local authority or the Environment Agency, in Scotland, consult the Scotland, and the Scotland, the Scotland, the Scotland, the Scotland, the Scotland, and the Scotland, and the Scotland, the state of IPC legislation applies to your company, and about at cleaning and discharging united to the Scotland, the Scotlan

Types of PPE

The enterroller you obtained from accounting the questions on sheet \$100 will high you decide which parts of the body are likely to be exponed to the chemicals in hazard group 5. The five types of conting that may be required as:

- chumcal polades goves
 coverals:
- O protective fortware O face or one sheets:
- O respectory protective equipment

Your protection experience to oppose should normally be able to tell you the type of principle mailarie to south. Not all mailanes you protection against all chemicals. Some character parts through predictive maintaines was a possion of time. It is important that you also and your suppose how frequently the protective experient needs to be charged, frome that the apparatus to changed when necessary. Harventon to train your workers and make any they likely the institution.

General precautions

- Check protective equipment for damage both better and after
- √ Clean and meeting all PPE.

 Housette.
- √ Use dependes protective
- equipment only once and dispose of it salely after use.

 Which collect type overalls on a regular basis.
- Worth revarable at work or at a specialist learning. They cheated not no taken frome and weethed with the Taminy weeth.
- Store protective statting in a clean cuptowed or looker.
- Store draw and diffy clotting separately.
 Provide a good standard of personal weeting budden.

- *Des gants de protection chimique
- Combinaisons
- Chaussure de protection
- *Ecrans faciaux ou des Yeux
- Equipement de protection respiratoire (EPR)





Sorted purposes that 40

General principles

Special

400

This galdonic shoul is alread at samplegoes to holp them comply with the regulariments of

the Control of Substances Hazardous, to Health Regulations 2002 (COSHE, by controlling exposure to observate, and protecting workers' health.

The sheel is part of the HSE gladance pack COSHI asserbinis early stape to control channels. It can be used when the guido no community control approach it because in the approach and the state of the year sharmable and texture.

Some chemicals are also flammable or compute. Where they are, your controls need by suitable for these flazants too. Lock at the safety data sheed for more information.

Depending on the scale of work, releases that the deceptions may be regulated within the publishen prevention and control PPCS, framework. This should consult year local address for the Lowbramed Agency St Softe, Consult the Southab Control week of the Lowbramed Agency St Soft. They will addres you of DPC septiation applies to your company, and other at sharing and discharging containers into the set.

Background

Control approach if places) maken you have a situation where you result more specific and specialist activation their provised by CODIFF distribution any is special control character. The advice may come from a more distribution incomment, or you may must be invote an expert, such as a qualification control or you may must be invote an expert, such as a qualification advice on your may assessment, the possibility of extratilizing the characters you are comit for a kinch hearacters, one, and protect invasions. If a expectant that you saw further advice.

CCDW courses during cortra operach 4.6

- Quales handing channous assigned to based group E. Those have the potential to cases way serious health effects, such an cancer or estima, and a sale level of opposes will be official to establish. Different types of correct will be recolorate different channous in largoup. For carban presents, egtraintly working and woodbearing, some relevant sheet have been included under Direct advices by Part 2 of the positioned version; or
- O you set honding large quantilise of chemicals that can savely become entorme and that cleans settings health effects. All aspects of handing those substances read to its assessment at a limit of data beginnt that provided by COSI All consentate.

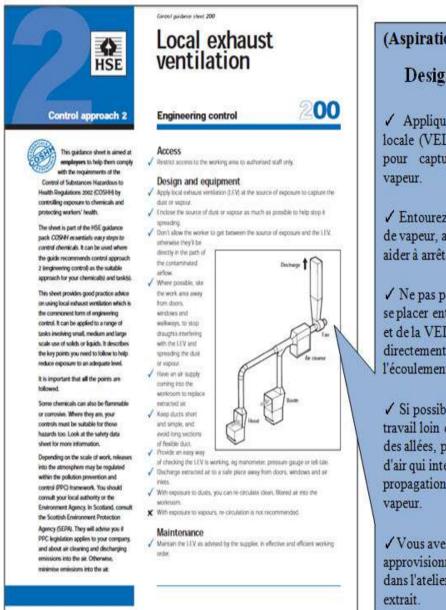
Further information

- (5) HSE may have published distalled guidence on your chambes and last. Phone the HSE letters on 00:007 \$46000 to find out.
- The littlet Competenal Hygens Society (ICHS) Facility of Competenal Hygens Issign India of qualified considents who can help you. Contact ICHS on (ITLS 200 ISE? or all www.both.com)
- Characati engred the Riphese RAZ can cause entires and an covered by Appends 1 (Control of Substances that cause competent Admini of the Approved Const of Practical FIGE Books 2002 (SBAR) 175-2344 6, KHE in the published same inleading applies of Provincing arithms at earth, New 31 control Appropriaty sumstances 15% (KIC Books 1954 (BBAR) 3.11% 064) 8
- Characté excepted be l'options Héli en Héli may cours carcor end an coverat by Apparels 1 (Control et anchogens substances) et Commoni substance hapmane to hadin. The Cartain of Substances Haparels in Justinian Republicate. 2827. Approved Color of Produce and guidance 1.5 (Fourth voltage). Heli Books. 2007. ESEMIO 2713 2704. 8

Approche de commande 4 (spécial) signifie que vous avez une situation où vous avez besoin de plus des conseils précis et spécialisé que celui prévu par COSHH Essentials: étapes faciles pour contrôler les produits chimiques . Le conseil peut provenir d'une HSE plus détaillée document d'orientation , ou vous pouvez avoir besoin de faire participer un expert | comme un qualifié hygiéniste du travail . Un hygiéniste du travail peut vous donner des conseils spécifiques au site sur votre évaluation des risques, la possibilité de remplacer le produit chimique que vous utilisez par un autre moins dangereux, et des mesures de contrôle. Il est important que vous demandiez des conseils supplémentaires.

Cas de l'ochratoxine :

Ces fiches ci-dessous (**G200**, **G201**, **G203**) sont obtenues à partir du rapport final, au niveau du site officiel**Health and Safety Exclusive**; après le développement du modèle **COSHH Essentials**.



(Aspiration locale, ventilation)

Design et équipement

- ✓ Appliquent la ventilation épuisée locale (VEL) à la source d'exposition pour capturer la poussière ou la vapeur.
- ✓ Entourez la source de poussière ou de vapeur, autant que possible pour aider à arrêter sa propagation.
- ✓ Ne pas permettre au travailleur de se placer entre la source d'exposition et de la VEL, sinon ils seront directement dans la trajectoire de l'écoulement d'air contaminé.
- ✓ Si possible, le site de la zone de travail loin de portes, des fenêtres et des allées, pour arrêter les courants d'air qui interfèrent avec le VEL et la propagation de la poussière ou de la vapeur.
- ✓ Vous avez déjà un approvisionnement en air entrant dans l'atelier pour remplacer l'air extrait



Control approach 2

This guidance shoot is amod at

comply with the requirements of

employers to help them:

the Control of Substances Hazardous

to Houth Regulations 2002 (COSHRE by

controlling exposure to chemicals and

The sheet is part of the HSE quatance

pack COSPPlessenthis way steps to

control attempats. It can be used whem:

langinusing control as the subble

the guida recommends control approach 2

approach for your chemicalist and tankful.

This should provides good practice advices

on using a fume cupboard or a back.

vontilated workbonch, it can be applied

describes the key points you need to

follow to help roduce exposure to an

It is important that all the points are

Some charricula can also be flammable

or contrains. Where they are, your

controls must be suitable for those

hutards loo. Look at the safety data

Departing on the scale of work, releases

into the atmosphere may be regulated

within the pollution provention and

control EVCI framework. You should consult your local authority or the

Environment Agency, in Scotland, consult. the Scottish Environment Protection

Agency (SEPN). They will advise you'll PPC togication applies to your company.

and about air cleaning and discharging

emissions into the air. Otherwise,

minimize conscions into the air.

short for more information.

adequate level.

to many small-scale basis units with or liquids, ag waighing or mixing. It

protecting workers' health.

Fume cupboard

Engineering control

201

Balls to more

√ Restrict access to the working was to subturned staff only.

- Airflow at the opening of the cupboard should be at least 0.5 metres par second for vapour and 1 metro per second for short.
- ✓ Make the cupboard deep arough to confirmitly contain equipment and
- such down as for as perable
- √ Provide good lighting. It. should be sutable for the chamicabil or teskts! og dust tight or femigroof.
- When possible, she the work mus eway from walkways to stoo disugits interfering with the vertibility and
- √ Have an air supply. coming into the workroom
- Provide an easy way of chucking the equipment is working, og monometur. promuse mayor or full tale.
- Discharge satisfied on to a safe place away from doors, windows and
- √ With exposure to dusts you can re-circulate clean, Blaned ar into the.
- X With paperary to vapours, re-circulation is not sucummended.

√ Maintain the equipment as advised by the supplier instake, in effective and. efficient working ordur.

Design and equipment

- √ Ensure have cuptioneds are designed to recognised standards.
- √ Keep the opening as: small as possible; but of most fluors wolk work safely Yeap the
- spreading dust or especia
- to replace air extracted by the fume cupboard
- √ Keep stats short and simple, and avoid long sections of flastife dust.

Maintenance

(La Hotte) Design et équipement

- √ Gardez l'ouverture comme faible que possible, mais laisser suffisamment de place pour travailler en toute sécurité. Garder la ceinture aussi loin que possible.
- Fournir un bon éclairage. Il doit être adapté à la substance chimique ou de la tâche, par exemple: étanche à la poussière ou ignifugé.
- ✓Avoir une alimentation en air entrant dans la salle de travail pour remplacer l'air extrait par la hotte.
- √Gardez les conduites courtes et simples, et éviter les longues sections de tuyaux flexibles.

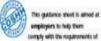


Ventilated benchwork

Engineering control

03

T_{total}



employers to help them comply with the requirements of

the Control of Substances Hazardous to Health Regulations 2002 (COSHEE by controlling exposure to chemicals and protecting workers' health.

The sheet is part of the HSE guidance pack COSHI countain very skyn to complichements. It can be used where the gade recomments control approach 2 kingheems control in the substee approach for your characters and testion.

This shout provides good practice advice on using a windfalled workbonch with underbench extraction. If can be applied to a name of lasks involving small-route una of solits or liquids, og cleaning or applying adherives. It describes the key points you reed to follow to help miture exposure to an adequate lovel.

it is important that all the points are

Some chemicals can also be flammable or common. When they are, your controls must be suitable for those hazarth loo. Look at the safety data shed for more information.

Depending on the scale of work, releases into the almosphere may be regulated within the pollution provention and control (FPC) framework, You should consult your local authority or the Environment Agoncy in ScietarsE, coresult the Scottish Environment Protection Agency (SERN). They will advise you'll PPC tightation applies to your company. and about air clearing and discharging imissions into the air Otherwise,

√ Restrict second to the work star to authorized staff only.

Design and equipment

- √ Alfow where the operator works should be at least 0.5 metres per second for extracting supour, and 1.0 metrs per succeed for dust.
- Enclose the workbanch as much as possible (see Remarkin). Make the workborch daigs enough to comfortably contain apapment and
- J. Con't store have on the vertication reli-/ Keep the opening as small as possible but slow arough
- room to work safely √ Penals good. lighting. It should be subdo fir the shinicidii and tential, significant highly or famignost. √ When prostile, sta
- the work man name from doors, endoes and workways to step design making with the vertilation and spreading the dust or vegous.
- √ How on at napply. coming into the worknown to replace extracted six Keep ducts short and simple, and avoid long sections of Reable duct. Provide an easy way of checking the equipment is working, sig a manomatur.
- prictions gauge or tell tale. Discharge ostracted at to a safe place away from shore, windows and ar.
- √ With separate to dusts, you can re-consiste clean, Result at into the.
- X With opposite to exposits, re-circ/ation is not ecommended.

(Ventilé d'établi)

Design et équipement

Débit d'air où les travaux de l'opérateur doit être d'au moins 0,5m/s pour extraire la vapeur, et 1,0 mètre par seconde pour la poussière.

✓ Gardez l'ouverture aussi faible que possible, mais laisser suffisamment la pièce à travailler en toute sécurité.

✓ Ne pas stocker les articles sur la grille de ventilation.

✓ Lorsque cela est possible, gardez le site de zone de travail loin des portes. des fenêtres et trottoirs pour arrêter projets interférents avec la ventilation et la diffusion de la poussière ou de la vapeur.

3.2 Discussion:

Nos résultats confirment l'intérêt des méthodes qualitatives et semi quantitatives comme une simple matrice, facile d'emploi qui sertà guider à la maitrise de l'exposition aux dangers.

La simplicité d'utilisation de la technique du *Control Banding* s'explique par le fait que le travail complexe est réalisé en amont par des experts du domaine.

Ceux-ci analysent le danger, développent des modèle prédictifs d'exposition, identifient les meilleures méthodes de prévention et de développent les documents de recommandation.

Certaines variables utilisées par cette méthode qualitative apparaissent indispensables à inclure afin que les échelles de scores d'exposition reflètent au mieux la possible distribution des expositions. Les variables « volatilité », « quantités manipulées », « procédé » et «protection collective » semblent constituer des déterminants de l'exposition importants et faciles à intégrer dans le calcul des scores d'exposition.

Nos observations sont en accord avec les positions du "COSHH Essentials Working Group of the Health and Safety Commission's Advisory Committee on Toxic Substances" indiquant que ce modèle est plus robuste pour certaines activités que pour d'autres et qu'ilest par nature protecteur (Renaud P. 2012).

Au-delà de l'exposition par ingestion et par inhalation ayant fait l'objet de ce travail, il apparait important comme perspective d'aller vers la modélisation des doses internes d'autre polluants afin de compléter les données relatives à l'exposition digestive et de se rapprocher de l'estimation du risque sanitaire.

Une des difficultés rencontrées dans le développement de la *GGR*est de trouver un équilibre entre le nombre de déterminants utilisés (conditionnant la précision du modèle) et la facilité d'utilisation de cette approche. En ce sens, les modèles empiriques sont intéressants car ils permettent théoriquement de définir une liste restreinte de déterminants expliquant une part importante de la variabilité des expositions étudiées. Leur inconvénient principal est qu'il nécessite des métrologies individuelles pour valider le choix de ces déterminants.

Deux notions importantes dans l'interprétation des modèles d'exposition sont la variabilité et l'incertitude. La variabilité de l'exposition provient de l'hétérogénéité ou de la diversité spatiale, temporelle ou inter-/ intra-individuelle au sein de la population pour laquelle l'évaluation des risques est entreprise. (Renaud P. 2012).

4. Recommandation:

L'un des outils pour maîtriser les risques de santé humaine liés à la contamination de la chaîne alimentaire par les mycotoxines est la mise en place d'une réglementation adaptée, basée sur une évaluation scientifique du danger pour que le consommateur ne soit pas exposé à des doses pouvant entraîner des effets indésirables sur sa santé. [10]

- Les effets des mycotoxines sont très variables : elles peuvent être toxiques pour une espèce et peu dangereuse ou sans aucun effet pour une autre. Le risque est donc très différent d'une espèce à l'autre.

Conclusion

Notre travail a permis d'étudier, de définir et de caractériser des mycotoxines (AFLA/OTA) dans le but d'estimer leurs effets sur l'homme. Pour cela une étude a été menée pour montrer l'intérêt des modèles empiriques qualitatives de la GGR pour identifier des déterminants spécifiques d'exposition de l'homme dans son milieu de travail.

Les résultats obtenus de ce modèle (COSHH Essentials) permettent d'estimer les expositions en fonction des procédés des déterminants retenus, et en particulier d'identifier les situations qui peuvent être associées à des expositions maximales, orientant le gestionnaire des risques vers les actions de prévention à mener prioritairement. Ce modèle a permis à notre étude d'identifier les facteurs prioritaires sur lesquels agir pour maîtriser le niveau d'exposition professionnelle et des consommateurs. La contrepartie à la spécificité de ce modèle est la nécessité d'une étude approfondie des conditions d'activité et la réalisation de nombreuses mesures métrologiques pour sa construction.

La gestion des risques ne se limite plus à la prévention des accidents. Elle devient une composante indissociable du management des entreprises. Elle matérialise la création de valeur pour toutes les parties prenantes.

Il peut conclure de notre étude que le modèle COSHH Essentials est le meilleur en termes d'orientation, de gestion des risques, donner des résultats et de recommandations. Il fait également l'objet des études de validation pour déférents scénarios d'exposition et de polluants aussi que les agents biologiques.

Elle fait naître une nouvelle gouvernance et émerger un nouveau métier, celui du gestionnaire global des risques.

Déférences libringraphiques

Publications:

- ▶ Bourgeaois, C.M., J.F. Mescle, et J. Jucca. 1996. « Microbiologie alimentaire, Tome
 1 : Aspect microbiologique de la sécurité et de la qualité des aliments ». Lavoisier
 Tech et Doc. France,
- Cahagnier, B., Dragaci, S., Frayssinet, C., Frémy, J.M., Hennebert, G.L., Lesage meessen, L., Multon, J.L., Richard-Molard, D., Roquebert, M.F. 1998.
 « Moisissures des aliments peu hydratés ». Lavoisier Tec&Doc. France,
- → Cairns, V., Hope, R., Magan.2003. « Environmental factors and competing mycoflora affect growth and ochratoxin production by *Penicillium verrucosum* on wheat grain ». Aspects of Applied Biology, 68, 81-90p
- ★ CAST: Council for Agricultural Science and Technology. 2003. Ames, Iowa, USA.
 « Mycotoxins: Risks in plant, animal and human systems ». Task force report No. 139
 / January
- → Christensen, C.M. 1974. « Storage of cereal grains and their product » American Association of Cereal Chemists, St.Paul, Minnesota, USA,
- Claude O , Michael R , Jérôme T RI, 2012 « Développement d'un outil de gestion graduée des risques spécifique au cas des nanomatériaux ». anses N°2008-SA-0407.
- → CSA: Canadian Standards Association. 2011. Selection, Use and Care of Respirators, Mississauga, ON. 132 p.
- → D'Mello, J.P.F., Macdonald, A.M.C. 1997. « Mycotoxins. Animal Feed ScienceTechnology ». (69) 155-166p
- → Drolet, D. 2010. « Stratégies de diagnostic sur l'exposition des travailleurs aux substances chimiques ». RAPPORT R-665. 3p.
- Fitzerald., J.M., R.G. Collin, N.R. Towers.1998. « Biological control of sporidesminproducing strains of *Pithomyces chartarum* by biocompetitive exclusion ». Lett. Appl. Microbio. 26 (1), 17-21p

- → Golinski, P., Kostecki, M., Lasocka, I., Wisniewska, H., Chelkowski, J., Kaczmarek,Z. 1996. « Moniliformin accumulation and other effects of Fusarium avenaceum (Fr.) Sacc. on kernels of winter wheat cultivars. Journal of Phytopathology ». 144, 495-499p
- → INRS : Institut National de la Recherche et de la Sécurité, les Nanomatériaux : Bilan et perspective en santé et sécurité au travail, 2011.
- → Jacques L, Eve Neesham-G, Maximilien D, 2013. « Développement d'un modèle de gestion graduée du risque pour le choix de la protection respiratoire ». RAPPORT R-766.7-17p.
- ▶ Lacey, J. 1986. « Factors affecting mycotoxin production. In: Mycotoxins and phycotoxins (edited by Steyn, P.S. and Vleggaar, R.), 6th International IUPAC symposium on mycotoxins and phycotoxins ». Pretoria, South Africa
- ▶ Langseth, W., Hoie, R., Gullord, M. 1995. « The influence of cultivars, location and climate on deoxynivalenol contamination in Norwegian oats 1985-1990 ». *Acta Agriculturae Scandinavica, section B: Soil and Plant Science*. 45, 63-67p
- ▶ Le Bars, J., et P. Le Bars. 1987. « Les moisissures des denrées alimentaires et leurs séquences ». Conférence de la Section Midi-Pyrénées. Toulouse.
- → Le Bars, J., et P. Le Bars. 1982. « Facteurs de l'accumulation d'acide pénicillique dans les denrées d'origine végétale Science des Aliments ». (hors série II), 29-33p
- ▶ Lipps, P.E., Deep, I.W. 1991. « Influence of tillage and crop rotation on yield, stalk rot and recovery of Fusarium and Trichoderma spp. from corn ». Plant Disease, 828-833p
- **Lund, F. and J.C. 2003.** « Frisvard.. *Penicillium verrucosum* in wheat and barley indicates presence of ochratoxin A. J. Appl ». Microbiol. **95**, 1117-1123p
- → Marin, S., Sanchis, V., Arnau, F., Ramos, A.J., Magan, N. 1998. « Environmental factors in vitro interactions and niche overlap between Fusarium moniliforme, F. proliferatum and F. graminearum, Aspergillus and Penicillium species from maize grain ». Mycological Research, (102) 831-837p

- **→ Marquart, H. 2008.** « Stoffenmanger :a web-based Control Banding tool using an exposure model ». Ann.Occup.hyg. (52) 429-441p
- → Michèle Lalonde, 2010. « Évaluer les risques à la santé des matières dangereuses ».
- → Moss, M.O., Frank, J.M. 1985. « Influence of the fungicide tridemorph on T-2 toxin production by Fusarium sporotrichioides ». Transactions of the British Mycological Society. (84) 585-590p
- ▶ Nelson, D.I. and D.M. Zalk. 2010. « Control banding: background, critique, and evolution ». Patty's Industrial Hygiene.
- → Olsen, M., Jonsson, N., Magan, N., Banks, J., Fanelli, C., Rizzo, A., Haikar, A., Dobson, A., Frisvad, J., Holmes, S., Olkku, J., Persson, S. J., Börjesson, T. 2003.
 « Prevention of Ochratoxin A in Cereals. OTA PREV. Final Report. Quality of Life and Management of Living Resources ». Project No. QLK1-CT-1999-00433.
- ▶ Pardo, E., Marin, S., Solsona, A., Sanchis, V., Ramos, A.J. 2004. « Modeling of germination and growth of ochratoxigenic isolates of *Aspergillus ochraceus* as affected by water activity and temperature on a barley-based medium ». Food Microbiol. (21) 267–274p
- → Pitt, J.I. 2000. « Toxigenic fungi: which are important? *Medical Mycology* ». (38)17-22p
- → Renaud PERSOONS. 2012. « Etude des méthodes et modèles de caractérisation de l'exposition atmosphérique professionnelle aux polluants chimiques pour l'évaluation des risques sanitaires ». Thèse de doctorat ; Université de Gronobele.
- ➤ Sargent, E.V. and G.D. Kirk. 1988. « Establishing airborne exposure control limits in the pharmaceutical industry ». The American Industrial Hygiene Association Journal, 49(6): p. 309-313.
- **▼ Steyn, P. S. 1995.** « Mycotoxins, general view, chemistry and structure ».
- Van der Merwe, K.J., Steyn, P.S., Fourie, L., De Scott, B., Theron, J.J. 1965.
 « Ochratoxin A, a toxic metabolite produced by *Aspergillus ochraceus* Wilh. *Nature* »
 (205) 1112-1113p

- → Vincent, R., Bonthoux, F., Mallet, G., 2005. « méthodologie simplifier du risque chimique : un outil d'aide à la décision ». INRS, ND 2233
- → Yiannikouris, A., Jouany, J.P. 2002. « Mycotoxins in feeds and their fate in animals» a review. *Anim. Res.* (51) 81–99p

Sites internet

[1] l'interface principale du site COOSH Essentials

http://www.coshh-essentials.org.uk/ Consulté le : 23/12/2015

[2] L'effet d'alumine sur les poumons

http://www.actuenvironnement.com/ae/news/commision-europe-avis-CSRENnanoargent-consultation-risques-toxicite-20284.php4. Consulté le : 20/02/2016.

[3] Évaluation des risques liés à la présence de mycotoxines dans les chaînes alimentaires humaine et animale

https://www.anses.fr/fr/system/files/RCCP-Ra-Mycotoxines2009.pdf Consulté le : 14/03/2016

[4] Les aflatoxines dans les denrées alimentaires

http://www.efsa.europa.eu/fr/topics/topic/aflatoxins / Consulté le : 01/04/2016

[5] Avantages et désavantages - ERTA - TCRG -- Guerre bactériologique

http://www.erta-tcrg.org/bacteriologique/bacterio3.htm Consulté le : 18/05/2016

[6] Classification des R- phrases selon le système EU

<u>http://www.infodyne.fr/fr/reach/liste-des-phrases-de-risques-r.html</u> Consulté le : 22/05/2016

[7] Liste des mentions de danger H

http://www.msds-europe.com/id-225-phrases h p clp.html Consulté le :22/05/2016

[8] Aspergillus fumigatus Fresenius

http://mycota-crcc.mnhn.fr/site/espece.php?idE=89 Consulté le :09/06/2016

[9] A gauche Aspergillus a droite Penicillium Consulté le :09/06/2016

http://website.nbm-mnb.ca/mycologywebpages/Moulds/Penicillium.html



Résumé:

Les risques pour la santé associés à l'exposition aux agents biologiques au milieu de

travail sont relativement bien connus. Pourtant, l'importance de bien se protéger contre ces

agents, au même titre que les agents chimiques et physiques, est souvent sous-estimé.

Le nombre d'exposition aux agents biologiques et plus précisément aux mycotoxines s'accentue

au cours des prochaines années et cela dans un contexte où l'impact des mycotoxines sur la

santé des consommateurs et la sécurité du travail est actuellement difficile à prévoir et à évaluer

les risques de façon quantitative.

Des effets toxiques des mycotoxines ont déjà été clarifiés partout dans l'organisme, y compris

l'effet carcinogène et mutagène ainsi que certaines toxicités diminue la résistance aux maladies

infectieuses.

La sélection d'un appareil de protection contre les mycotoxines peut s'avérer une tâche

complexe compte tenu de données toxicologiques. Dans ces circonstances, une méthode

qualitative d'évaluation et de gestion du risque fournit une alternative aux méthodes quantitatives

utilisées en milieu de travail.

Ce rapport propose un modèle de gestion graduée du risque (COSHH Essentials) pour le

choix de la protection contre les mycotoxines présentes dans le domaine professionnel et dans la

chaine alimentaire applicable à l'ensemble des milieux de travail ainsi qu'aux experts membres

de sociétés savantes.

Notre étude est suivie d'un scenario d'application étape par étape sur les mycotoxines

(AFLA B1 - OTA A) tenant compte de la voie d'exposition (digestive et respiration), l'étude se

base essentiellement sur l'identification des dangers, sur une hiérarchie de moyens de maitrise,

en intégrant les connaissances spécifiques aux mycotoxines lorsque celles-ci sont disponibles.

Elle a pour but de soutenir les consommateurs et les travailleurs en contact avec les mycotoxines

dans la mise en place des bonnes pratiques pour éviter la contamination.

Mots clés: Mycotoxines, Control Banding, COSHH Essentials.

Abstract:

The health risks associated with exposure to biological agents in the workplace are

relatively well known. Yet the importance of protection against these agents, as well as chemical

and physical agents, is often underestimated.

The number of exposure to biological agents and more specifically to mycotoxins to increase

over the coming years and this in a context where the impact of mycotoxins on consumer health

and work safety is currently difficult to predict and evaluate risks quantitatively. Toxic effects of

mycotoxins have been clarified throughout the body, including the carcinogenic and mutagenic

and certain toxicities reduces resistance to infectious diseases.

The selection of a protective device against mycotoxins can be a complex task

considering toxicological data. In these circumstances, a qualitative assessment methodology and

risk management provides an alternative to quantitative methods used in the workplace.

This report proposes a graduated model of risk management (COSHH Essentials) for the

choice of protection against mycotoxins in the professional field and in the food chain applicable

to all workplaces and to the societies of member experts learned.

This study is followed by an application scenario step by step on mycotoxins

(AFLA B1-OTA A) taking account of the route of exposure (digestive and breathing), the study

is based primarily on the identification of hazards on a hierarchy -control means, incorporating

the specific knowledge to mycotoxins when it is available. It aims to support consumers and

workers in contact with mycotoxins in the development of best practices to avoid contamination

Keywords: Mycotoxins, Control Banding, COSHH Essentials.

ملخص:

ان المخاطر الصحية الناتجة عن التعرض للعوامل البيولوجية في مكان العمل معروفة نسبيا، و مع ذلك فان اهمية الحماية من هذه العوامل لا يقل اهمية من الحماية ضد العوامل الكيميائية و الفيزيائية على حد سوا او حتى في التقليل منه .

عدد الحالات المعرضة للعوامل البيولوجية و بالتحديد السموم الفطرية يزداد مع مرور السنين ، و في هذا السياق فان تأثير هذه السموم على صحة المستهلك و كذا سلامة العمل من الصعب حاليا التنبؤ بمخاطره و تقييمها بصفة كمية لقد تم توضيح الاثار السامة السموم الفطرية في جميع انحاء الجسم بما في ذلك الاثار المسببة للسرطان والتشوهات و كذا تلك التي تضعف من مقاومة الجسم للأمراض المعدية .

ان اختيار جهاز للوقي من السموم الفطرية يمكن ان يكون مهمة معقدة باعتبار البيانات السامة في هذه الحالات ، فان المنهجية النوعية لتقييم و تسيير المخاطر تعتبر بديلا للمنهجيات الكمية المستخدمة في مكان العمل . هذا التقرير يقترح نموذجا لتسيير المخاطر . أساسيات COSHH

من اجل اختيار الحماية من السموم الفطرية المتواجدة في اماكن العمل و السلسلة الغذائية المطبق في جميع اماكن العمل و كذا من الخبراء اعضاء المؤسسات العلمية ان دراستنا متبوعة بسيناريو تطبيقات خطو خطوة على السموم الفطرية و ذلك بالنظر الى طريقة التعرض عن طريق الجهاز الهضمي او التنفس.

تعتمد هذه الدراسة اساسا على تحديدا مخاطر التسلسل الهرمي لوسائل الانسان مع ادماج المعارف المتعلقة و الخاصة بالسموم تعدف الى دعم المستهلك و العمال المحتكين بالسموم الفطرية لتطوير افضل الممارسات لتفادي التلوث الفطري ان وجد.

كلمات البحث: COSHH أساسيات، السموم الفطرية، تحكم التطويق.



Tableau 09 : Classification des R- phrases selon le système EU [6]

R20 Nocif par inhalation	R41 Risque sérieux de dommages aux yeux
R21 Nocif au contact de la peau	R42 Peut entraîner une sensibilisation par inhalation
R22 Nocif si ingéré	R43 Peut entraîner une sensibilisation par contact avec la peau
R23 Toxique par inhalation	R45 Peut causer le cancer
R24 Toxique par contact avec la peau	R46 Peut causer des changements génétiques transmissibles
R25 Toxique au contact avec la peau	R47 Peut causer
R26 Très toxique par inhalation	R48 Risque d'effets graves pour la santé en cas d'exposition prolongée
R27 Très toxique au contact de la peau	R49 Peut provoquer le cancer par inhalation
R28 Très toxique si ingéré	R60 Peut altérer la fertilité
R33 Danger d'effets cumulatifs	R61 Peut causer du tort à l'enfant à naître
R34 Cause des brûlures	R62 Risque d'altération de la fertilité
R35 Cause des brûlures sévères	R63 Risque possible d'effets néfastes pour l'enfant à naître
R36 irritant pour les yeux	R64 Peut être nocif pour les bébés allaités
R37 Irritant pour le système respiratoire	R65 Nocif: peut provoquer une atteinte des poumons en cas ingestion
R38 Irritant pour la peau	R66 Exposition répétée peut provoquer la peau dessèchement ou gerçures
R39 Danger d'effets irréversibles très graves	R67 les vapeurs peuvent causer des étourdissements et la somnolence
R40 Des preuves limitées d'un effet cancérogène	R68 Possibilité d'effets irréversibles

Tableau 10 : Liste des mentions de danger H [7]

H300 Mortel en cas d'ingestion	H331 Toxique par inhalation
H301Toxique en cas d'ingestion	H332 Nocif par inhalation
H302 Nocif en cas d'ingestion	H333 Peut être nocif par inhalation
H303 Peut être nocif en cas d'ingestion	H334 Peut provoquer des symptômes allergiques ou d'asthme ou des difficultés respiratoires par inhalation
H304 Peut être mortel en cas d'ingestion et de pénétration dans les voies respiratoires	H335 Peut irriter les voies respiratoires
H305 Peut être nocif en cas d'ingestion et de pénétration dans les voies respiratoires	H336 Peut provoquer somnolence ou des vertiges
H310 Mortel par contact cutané	H340 Peut induire des anomalies génétiques
H311 Toxique par contact cutané	H341 Susceptible d'induire des anomalies
H312 Nocif par contact cutané	H350 Peut provoquer 1e cancer
H313 Peut être nocif par contact cutané	H351 Susceptible de provoquer le cancer
H314 Provoque des brûlures de la peau et des lésions oculaires graves	H360 Peut nuire à la fertilité ou au foetus
H315 Provoque une irritation cutanée	H361 Susceptible de nuire à la fertilité ou au foetus
H316 Provoque une légère irritation cutanée	H362 Peut être nocif pour les bébés nourris au lait maternel
H317 Peut provoquer une allergie cutanée	H370 Risque avéré d'effets graves pour les organes
H318 Provoque des lésions oculaires graves	H371 Risque présumé d'effets graves pour les organes
H319 Provoque une sévère irritation des yeux	H372 Risque avéré d'effets graves pour les organes
H320 Provoque une irritation des yeux	H373 Risque présumé d'effets graves pour les
H330 Mortel par inhalation	